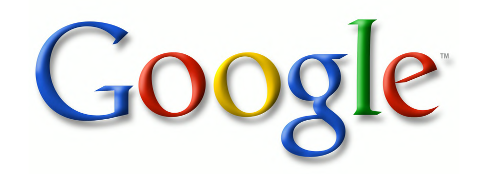



La perruche ondulée ... éducation pratique, acclimatation, ...
Ernest Leroy

Ex-libris

Charles Atwood Kofoid

BMC



LA 141

PERRUCHE ONDULÉE

PAR UN ÉLEVEUR

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

56, rue Jacob, 56.

E. LEROY

AVICULTURE

LA PERRUCHE ONDULÉE

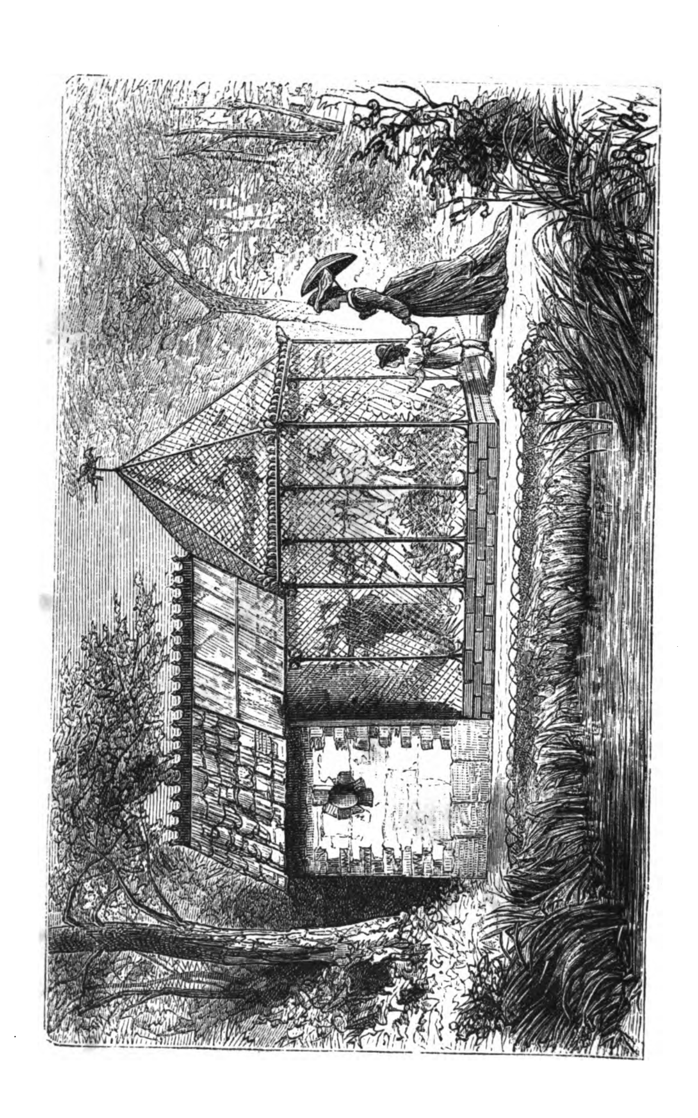
PAR UN ÉLEVEUR

ÉDUCATION PRATIQUE
ACCLIMATATION
REPRODUCTION

ILLUSTRATIONS DE M. E. BELLECROIX

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

1879



A

MONSIEUR ERNEST BELLECROIX

Rédacteur en chef à la *Chasse illustrée.*

Mon cher ami,

Dans la voie, scabreuse pour mes moyens, où je me suis engagé, j'ai toujours trouvé, pour m'aider, vos encouragements, vos conseils, votre crayon de naturaliste, si sympathique et si vivant.

C'est bien le moins que je me souvienne.

Permettez-moi de vous dédier ce petit livre.

Ce que je souhaite à ce nouveau-né, c'est qu'il vive . . . aussi longtemps que l'attachement que je vous ai voué.

E. LEROY.

INTRODUCTION

« ..... les fleurs vivantes. »

En abordant l'étude qui va suivre, je me propose de pénétrer, en compagnie du lecteur et surtout de l'aimable lectrice, dans les petits mystères de la vie privée d'un oiseau intéressant au possible et, considération qui me vaudra beaucoup d'indulgence, devenu fort à la mode.

Je m'efforcerai, d'ailleurs, tout en disposant en son lieu chacun des jalons de cette étude, de mettre mon discours à la hauteur d'un aussi grave sujet.

Nous allons donc, pour peu que cela vous soit agréable, lier connaissance avec

la *perruche ondulée ;* rechercher son origine, examiner ses habitudes, son caractère, ses mœurs, sa vie de famille; étudier son genre de vie, son hygiène, sa nourriture, etc., etc.; en un mot, essayer de résoudre ensemble le problème de son acclimatation, de son éducation et de sa reproduction en captivité.

AVICULTURE

LA PERRUCHE ONDULÉE

CHAPITRE I

**Définition.. — Origine. — Habitudes.
Mœurs. — Caractères.**

DÉFINITION.

D'abord, deux mots de description.

Par sa structure, par ses formes élancées, par la petitesse de ses jambes, la longueur de ses ailes et de sa queue ; en un mot, par son gréement et sa voilure, si je puis m'exprimer ainsi, la perruche ondulée se rapproche beaucoup de l'hirondelle, si ce n'est que, dans le vol, les plumes caudales ou *rectrices,* au lieu d'affecter la forme fourchue, se déploient en

éventail, les plus longues au milieu, absolument comme celles du faisan.

L'ensemble du plumage est vert tendre, à reflets métalliques, chatoyant et miroitant; les couvertures des ailes marbrées de noir; la nuque et la collerette d'un vert jaune, zébrées de lignes noires très-fines, d'un dessin ondulé, d'où probablement le nom de l'oiseau; la tête et la gorge jaunes chez les adultes; une tache bleue sur la joue; points noirs au dessous.

Une membrane charnue, disposée au-dessus du bec et percée de deux petits trous, constitue l'appareil nasal.

C'est la nuance de cette membrane qui sert à distinguer le sexe et même l'âge des sujets : elle est bleu pâle chez les jeunes mâles, bleu ciel chez les mâles adultes, saumon chez les jeunes femelles, gris-brun chez les femelles plus ou moins majeures.

Quant au bec (dont Dieu garde vos doigts!), c'est la pince recourbée, c'est l'étau tranchant, c'est le bec puissant du perroquet.

Si l'on a pu dire, en parlant d'un écrivain, que « le style, c'est tout l'homme », on peut

affirmer, avec non moins d'à-propos, que le bec, c'est toute la perruche.

Ce bec lui sert aux usages les plus divers: à babiller, à broyer sa nourriture, à chanter, à aimer, à se défendre, à allaiter sa famille, et enfin... à se mouvoir.

Un bec instrument de locomotion chez un être déjà pourvu pour cet usage d'une paire d'ailes et d'une paire de pattes, cela semble, à première vue, une superfluité, quelque chose comme une cinquième roue à un char.

Mais nous allons voir de quel secours lui est cette cinquième roue, étant données les aptitudes spéciales de l'oiseau.

Pour peu, en effet, que vous ayez fréquenté la perruche ondulée, vous n'êtes pas sans avoir remarqué qu'elle est une gymnaste de première force.

Aussi semble-t-elle avoir été outillée en conséquence.

Voyez ses doigts, munis d'ongles d'une finesse aristocratique, terminés en pointe recourbée et bien entretenus. Elle en a quatre, deux à l'avant et deux à l'arrière, formant un double crampon qui s'oppose à soi-même et

donne une force de préhension incomparable.

Aussi, pour elle point d'obstacles ; les impossibilités de la locomotion, elle ne les connaît pas ; les lois de l'équilibre, elle s'en rit.

Le trapèze lui est familier. Voyez-la, suspendue par une patte à une branche de graminée, un fil, évoluant sans effort, soit qu'elle fourrage, dans une attitude renversée, la touffe de verdure servie pour son déjeuner, soit qu'elle ramène, avec sa patte libre, les friandises rebelles qu'elle déguste entre ses doigts.

Voyez-la se mouvoir avec aisance, à l'aide de son bec et de ses griffes, le long des parois de son habitation, la tête en bas, puis circuler sous les voûtes, le dos renversé, avec la désinvolture d'une mouche.

Vous comprenez sans peine, après cela, qu'elle ait été classée dans l'*ordre des grimpeurs*.

Ses titres à cet ordre éminent sont incontestables, et nul doute même qu'elle n'y occupe une place distinguée : elle doit y avoir, pour le moins, le rang de commandeur, voire de grand officier.

La perruche ondulée appartient, en outre, au genre *Psittacus* (perroquet), lequel comprend, d'après le *Dictionnaire des sciences naturelles* de Drapier, quelque chose comme cinq cent quarante-six espèces.

La perruche ondulée est donc un perroquet, mais un perroquet aux dimensions réduites, un perroquet minuscule, gros à peine comme un pinson.

ORIGINE.

— Vient-elle de Lilliput?

— Pas précisément, mademoiselle, mais elle vient d'une île au moins aussi extraordinaire que Lilliput. Elle est originaire de l'Australie, un pays à la faune étrange, fantaisiste et paradoxale, où le règne animal se trouve représenté par des types qui sont comme un défi jeté à ce que l'imagination peut concevoir de plus extravagant.

— Alors, le produit de la carpe et du lapin...

— S'y trouve réalisé, ou du moins peu s'en

faut, sous forme d'un quadrupède amphibie pourvu d'un bec de canard. Cet original a nom: *ornithorhynque*.

Mais revenons à nos perruches.

Nous disions donc que la perruche ondulée nous vient de l'Australie, la patrie des oiseaux à gros bec, cacatoës et autres; la terre natale des mammifères à grandes jambes, montés comme des sauterelles, et qui portent leurs enfants dans leur poche.

C'est là, dans les massifs d'eucalyptus, de saules et d'acacias que se rencontre la perruche ondulée, par vols innombrables, en compagnie de presque toutes les autres variétés de perruches, omnicolores, calopsittes, palliceps, de Swaënson, de paradis, etc., etc., se poursuivant par nuées à travers les branches, dont elles sont comme les feuilles volantes, comme les fleurs animées, tourbillonnantes et caquetantes.

En compagnie aussi des kangourous de toute taille, depuis le kangourou géant qui mesure neuf pieds de long, jusqu'au kangourou-nain, appelé aussi kangourou-rat, à cause de l'exiguïté de ses dimensions; et d'un autre

excentrique baptisé par les savants du nom de phascolome : une manière de petit ours pas bien léché, terminé d'un bout par un groin, de l'autre par rien du tout, pas même un soupçon de queue.

Quant à la destination spéciale de tous ces gens-là, vous la devineriez sans peine en voyant l'acharnement plein d'audace que tous, du haut en bas de l'échelle, apportent à détruire la végétation qui les entoure.

Il serait difficile de se faire une idée de l'entrain avec lequel tous s'attaquent à l'envi, sans vergogne et sans trêve : phascolomes aux racines, kangourous aux tiges et aux basses branches, perruches et cacatoës aux rameaux supérieurs et aux bourgeons.

Tous rongeurs, tous écorceurs, tous éplucheurs, tous émondeurs des fantaisies sans frein d'une végétation luxuriante qui, sans eux, envahirait tout.

La nature ne devait pas moins à l'Australie, un pays où il n'y a pas de marchands de bois.

HABITUDES.

L'impression de toute personne qui s'approche pour la première fois d'une volière à perruches ondulées se traduit, la plupart du temps, par l'exclamation suivante :

— Tiens! on se croirait chez Guignol!

Il s'échappe, en effet, du compartiment, un cri répété, d'une nature particulière, tout à fait semblable à celui produit par la *pratique,* vous savez? ce petit instrument qui se place sous la langue et à l'aide duquel l'impressario fait parler ses acteurs de bois.

La vue de l'oiseau espiègle n'est point faite pour vous détromper, et, pour peu que vous lâchiez la bride à la folle du logis, vous n'êtes pas éloigné de croire que vous vous trouvez réellement en présence de mons Polichinelle lui-même.

Même vêtement aux couleurs éclatantes pailleté de jaune d'or;

Même nez crochu;

Même voix rauque, rageuse, nasillarde, enrouée.

Si le bâton auquel il se cramponne n'était pas un perchoir, solidement fixé à la volière, évidemment il s'en servirait pour rosser le commissaire.

Faute de mieux, il s'en prend à ce bâton, qu'il déchiquette en tout petits, tout petits, tout petits morceaux.

Déchiqueter paraît être son occupation favorite: menus grains destinés à sa nourriture, arbustes, perchoirs et au besoin les parois de sa maison, il faut que tout passe à l'égrugeoir de son bec.

Sa cage est jonchée de débris.

Tel, le nez de feu mon professeur de quatrième, bourré d'une main prodigue, semait sur son passage et laissait échapper à profusion la poudre chère aux priseurs.

Pas besoin de jetons de présence: une traînée de poussière brune, et l'on savait que le père Tabac (c'est ainsi qu'irrévérencieusement nous l'avions surnommé) avait siégé deux heures.

Semblablement, toutes les fois que le sol

d'une volière vous apparaît tapissé d'infiniment petits débris, cherchez la... perruche; vous pouvez être assuré qu'elle n'est pas loin.

Ce que le bec de la perruche, véritable meule constamment en activité, épluche, égruge, dissout, nettoie, réduit en poussière, est inconcevable.

Confiez-lui un arbuste, principalement un arbuste résineux, un thuya par exemple, ou un genévrier; elle vous le rendra en sciure, en son, en mouture, en farine.

Pour une grugeuse, voilà une grugeuse!

A ce point que vous ne pouvez vous empêcher de lui prêter de fortes propensions au gaspillage.

Voyez: ce tantôt, vous aviez rempli son augette de millet et d'alpiste, et voici que tout ce grain est éparpillé; il semble, en vérité, qu'elle ait pris un malin plaisir à le répandre de tous côtés, à le gâcher, à en faire litière.

Ne calomnions pas, cependant, et, avant d'aller plus loin dans nos suppositions désobligeantes, essayons de tirer la chose à clair et de voir ce qu'il y a derrière ce gaspillage apparent.

Eh bien! non; la perruche ondulée n'est pas une gâcheuse.

Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à souffler sur les débris qu'elle a éparpillés, et vous vous apercevrez que ce que vous preniez pour des grains de millet n'en est plus que l'enveloppe.

Ah! c'est que la perruche est une personne minutieuse. C'est une délicate; ce n'est pas elle qui dégusterait quoi que ce soit, millet, graminées, branches d'arbustes, sans que cette nourriture ait été, au préalable, examinée, épluchée, décortiquée, nettoyée.

Si elle a anéanti votre thuya, ce n'était pas dans le but platonique de détruire pour détruire, de vous causer un dommage ou de satisfaire un instinct malfaisant. Non: pour elle, cet arbuste représentait une nourriture, il était utile à son hygiène; dès lors, elle en a absorbé les sucs, elle s'en est approprié la substance, elle en a distillé, brin par brin, la quintessence, puis elle a rejeté la partie ligneuse, ce qui n'était pas assimilable. Voilà tout.

L'attitude presque constante de la perruche

ondulée est la perchée : il semble qu'elle ne descend à terre qu'avec répugnance, de crainte, sans doute, de salir ses doigts qu'elle entretient avec un soin tout particulier, à ce point qu'on croirait qu'elle est gantée de satin.

Lorsque, par hasard, elle daigne descendre soit pour ramasser quelque chose, soit par pur caprice, elle s'avance en se dandinant, non sans grâce, traînant la queue splendide de sa robe verte, que l'exiguïté de ses jambes fait paraître une fois plus longue : on dirait un lézard vert qui chemine.

Elle a, pour son plumage et pour l'entretien général de sa personne depuis les doigts jusqu'au bec, les soins les plus raffinés.

Elle aime le bain ; mais elle le prend à sa manière, non dans un petit bassin, comme font beaucoup d'oiseaux de volière, mais à la pluie ; elle étend ses ailes et présente successivement toute sa personne aux gouttes qui tombent du ciel ; après quoi elle va se percher et lisse une à une toutes les pièces de son vêtement émeraude.

CARACTÈRE.

A mesure que va se développer notre étude, nous allons voir que, sous des dehors criards, tapageurs parfois, la perruche ondulée cache un excellent caractère, un bon cœur, des qualités de famille tout à fait recommandales, une folle gaieté et une extrême sociabilité, toutes choses qui en font un animal d'agrément de premier ordre.

Il est vraiment difficile de décrire, d'une façon un peu complète, un caractère aussi mobile.

Toutes les passions à la fois.

Tour à tour, au même instant, à la même seconde, colère et aimante, criarde et attendrie, cassante et caressante... au demeurant, la meilleure fille du monde.

Ondoyante et diverse, la perruche ondulée!

Tout à l'heure, elle était tapageuse, enrouée, braillarde; mais voici qu'un trait de lumière vient inonder son habitation; aussitôt elle de-

vient gaie et tendre; elle chante une petite chanson d'une voix douce, perlée, pleine de trilles: on dirait le chant que jette au ciel l'alouette lorsqu'elle monte, monte par degrés dans les airs, se balançant dans un rayon de soleil.

D'autres fois, elle se précipite avec un cri rauque comme un défi. Vous croyez qu'elle va tout dévorer. Point. Elle rencontre un perchoir, s'arrête et se gratte; ou bien, secouant la tête d'un air mutin, elle raconte je ne sais quoi dans un babil plein de gentillesse. Elle partait agacée, elle retombe joyeuse. Pourquoi? elle n'en sait rien. Est-ce qu'elle a le temps d'avoir de la suite dans les idées?

Elle aime la société; beaucoup de société; plus elle est en nombre, plus elle est animée. Si elle n'a pas inventé le proverbe: « Plus on est de fous, plus on rit, » nul plus qu'elle ne se montre disposé à en faire une large application.

Elle pousse même l'esprit de sociabilité jusqu'à admettre dans son intimité des oiseaux d'espèces différentes, et à part agersa demeure

avec les premiers venus, sans distinction de nationalité.

Pour mieux donner une idée de ce dont ce caractère charmant est susceptible, je vous demanderai la permission de faire un emprunt à mes notes.

Les premiers sujets dont je fis l'acquisition m'arrivèrent fin octobre.

Afin de les étudier plus à l'aise, et eu égard à la rigueur de la saison, je les installai dans ma chambre à coucher pour y passer l'hiver.

Une boîte cubique d'un mètre de côté, grillagée seulement sur le devant, en face de la fenêtre, leur servit d'habitation provisoire.

Nous verrons plus loin, au chapitre de l'*installation,* que ce système de cage, s'il pèche par le défaut d'élégance et le manque de coup d'œil, présente en revanche d'incontestables avantages pratiques au double point de vue de la santé des oiseaux et de la reproduction en captivité.

J'installai donc, comme il vient d'être dit, mes oiseaux au nombre de deux couples, à savoir: une femelle âgée de six mois, c'est-à-dire à peine adulte, et trois jeunes dont deux

mâles, sortis du nid depuis huit jours à peine.

L'un des jeunes mâles, à force de câlineries et d'importunités, avait su se faire adopter par l'aînée, qui condescendit à lui prodiguer des soins tout maternels. Elle lui lissait les plumes, lui grattait la tête et lui donnait la becquée.

Cela fait, le petit appuyait sa tête sur le cou (j'allais dire sur le sein) de sa nourrice improvisée, et sommeillait ainsi à ses côtés.

Lorsque celle-ci se refusait de se prêter à ses caprices, il la poursuivait de perchoir en perchoir, avec force cris d'insistance, et la frappait à coups d'ailes et à coups de bec, jusqu'à ce que, de guerre lasse, elle se prêtât à son désir, et se mît à allaiter de nouveau le petit volontaire.

La perruche ondulée, nous le voyons, a cela de commun avec la tourterelle, que la nourriture qu'elle dispense à ses petits est devenue, par le travail de son estomac, assimilable comme du lait.

Bientôt (novembre) m'arrivèrent trois nouveaux couples. La réunion à celles dont nous venons de faire la connaissance ne souffrit

aucune difficulté et n'engendra pas ces batailles si ordinaires dans le monde volatile entre gens qui se sentent chez eux et intrus, batailles dont les nouveaux arrivants paient presque toujours les frais.

Ici, rien de semblable.

On entrait, on volait au perchoir; on se mettait à manger ; après quoi, hôtes de céans et nouveaux venus, confondus pêle-mêle, babillaient à l'unisson, s'entretenant des nouvelles du jour, ou sommeillaient côte à côte comme de vieilles connaissances.

Ensuite fut introduit un couple de perruches calopsittes, des Australiennes elles aussi, mais beaucoup plus grosses que les ondulées.

Il leur fut fait le même accueil amical, et bientôt tout ce monde picorait à la même grappe de millet, dans le plus touchant accord. Le temps d'entrer et de se voir, et la fusion est faite.

Braves petits cœurs ! ni ondulés, ni calopsittes : tous australiens.

Une paire de petits chanteurs d'Afrique (*fringilla musica*) vint augmenter la colonie. Puis, pour couronner l'œuvre et voir jusqu'où

peut aller la sociabilité de la perruche ondulée, je m'avisai d'introduire dans le compartiment deux jeunes colins houïs (de Virginie), que j'allai prendre dans la volière aux élèves.

Qu'allait-il se passer entre perruches et colins, entre personnages si différents d'origines, d'habitudes, de tempérament, de traditions, et peut-être (qui sait ?) d'opinions et de religion ?

Voyons un peu.

Ceci eut lieu le 29 janvier.

Il était environ dix heures du matin.

Le soleil, un soleil d'hiver, mais toujours bienvenu, brillait à travers les vitres ; et, dès lors, sur les perchoirs, il y avait concert.

Le mâle chanteur d'Afrique, l'air grave et comme inspiré, la tête haute, la perruque hérissée, se tournant à droite et à gauche comme pour marquer la mesure, émettait sa chanson du Sénégal, sorte de petit chant imitant celui de l'hirondelle.

Les perruches ondulées gazouillaient leurs airs les plus gais.

A un chœur d'ondulées venait de succéder un solo de calopsitte, vous savez? cet air doux

comme une romance, et qui commence ainsi : « Kôtt ! ê kôtt ! ê kôtt ! ê kôtt ! ê kôtt !..... »

A ce moment, j'ouvris une trappe et j'introduisis mes deux colins.

L'entrée subite de ces deux étrangers, vêtus de gris fauve comme les autours, fut le signal d'une panique indescriptible.

Durant un quart de minute environ, ce furent des brouhaha, des frou-frou, des vols effarés, des frôlements d'ailes, de petits cris de frayeur ; que sais-je ? peut-être même des attaques de nerfs.

Quant aux colins, auteurs de tout ce bruit, ils s'étaient retirés dans un coin, serrés l'un contre l'autre, tout penauds, interdits comme des villageois qu'on aurait introduits à la cour.

Cette brillante société, nouvelle pour eux, l'éclat de ces vêtements de soie verte, de coupe élégante ; ces doigts de satin ; les longues queues de ces costumes de cérémonies ; les huppes des calopsittes ; ces grandes manières ; ce chic exquis, évidemment tout cela leur imposait.

Cependant, l'humilité de leur attitude ne

tarda pas à produire son effet, et, peu à peu, les frayeurs se calmèrent.

Le fait est que, en y regardant de plus près, les deux étrangers n'avaient sur eux rien de positivement alarmant : point de becs acérés ; point de griffes crochues ; en un mot, point d'armes prohibées.

Bientôt l'un d'eux, avisant quelques grains de millet épars, se mit à manger.

Dès lors tout s'expliqua.

Ce n'étaient point les forbans qu'on avait cru.

Point sanguinaires, ces gens-là, puisqu'ils mangeaient du grain !

C'était évident :

« *Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es.* »

Insensiblement, tout ce monde, ondulées, calopsittes, chanteurs du Sénégal, colins-houïs, officiait à la même table.

Des toasts furent-ils portés ? Je serais presque disposé à l'admettre. Puis, peu à peu, les chants reprirent leur cours, entrecoupés çà et là d'un « ho-ouï ! » des colins qui répondaient dans leur langue aux cris de rap-

pel de leurs frères du dehors, ce qui donnait un cachet nouveau au morceau d'ensemble. On eût dit un solo de hautbois au milieu d'un opéra.

Décidément la fusion était faite, et la bonne harmonie (celle des cœurs s'entend) régnait céans, tempérée quelquefois, cependant, par quelques nuages, oh! sans grande importance.

Ainsi, la coline s'étant avisée d'entrer dans la soucoupe et de mettre, comme on dit, les pieds dans le plat, éparpillant le grain par une coutume familière aux gallinacés grands et petits, mais tout à fait contraire aux règles du *cant*, se vit rappeler vertement à l'ordre.

L'une des perruches ondulées, se détachant du perchoir, vint la chasser d'importance.

Fi donc ! *shoking !* Mal-appris, ces paysans-là !

Quoi qu'il en soit, ces paysans-là, on était bien aise de mettre à contribution leur obligeance les jours de grands froids, et je surpris plus d'une fois une ondulée, perchée sur le dos d'un colin, les doigts cramponnés dans

la plume de l'oiseau bénévole pour se les réchauffer.

Quand on prend du colin... on n'en saurait trop prendre.

Nous venons de cueillir sur le vif un des points les plus saillants du caractère de la perruche ondulée, et nous venons de voir comment elle pratique les devoirs de société et les lois de l'hospitalité.

Nous l'avons même surprise dans la pratique d'une grande vertu : la charité, à propos de l'allaitement du petit perruchon par une perruche plus âgée.

MŒURS.

Il nous reste à l'examiner à un dernier point de vue, celui des mœurs.

La perruche ondulée est une personne bien élevée, comme il faut, de bonne maison. Elle est correcte du côté des mœurs. Elle est fidèle dans le mariage.

De même que la colombe, de même que la

sarcelle de la Chine, ces emblèmes de la fidélité conjugale, elle est *monogame*.

Parvenue à l'âge nubile, six à sept mois environ, elle contracte une union qui n'est dictée ni par des questions d'intérêt, ni par des considérations d'ambition ou de position sociale. Le cœur et l'inclination sont seuls consultés.

Les sujets se distinguent, s'apprécient, se choisissent, se marient et ne se quittent plus.

La mort seul de l'un d'eux les sépare.

Mais alors, différente en cela de la perruche inséparable, qui ne peut survivre au trépas de son conjoint et que la douleur tue, l'ondulée survivante se montre consolable et convole volontiers en deuxièmes noces.

C'est que les tempéraments ne sont pas les mêmes, et l'ondulée est une mondaine, étrangère à la mélancolie, faite pour le bruit, la société et la vie de famille.

Puis... que vous dirai-je ?... Elle est si jeune !

C'est surtout dans la vie de famille que la perruche ondulée se montre intéressante, et nous verrons tout à l'heure le dévouement du

père pour nourrir sa compagne et ses petits ; l'amour maternel de celle-ci ; les soins touchants, les attentions des deux époux l'un pour l'autre.

Maintenant, chers lecteurs, que la glace est rompue, que les présentations sont faites, et que nous avons lié connaissance avec la perruche ondulée, nous allons, si vous le permettez, continuer notre étude au point de vue de la pratique, et nous occuper des questions d'installation, de nourriture, de soins à donner, d'hygiène à observer, etc., etc.

Mais, préalablement, la logique exige que nous fassions nos acquisitions et que nous nous procurions nos oiseaux favoris, en vertu du précepte emprunté au livre de cuisine :

« Pour faire un civet, prenez un lièvre. »

CHAPITRE II

Acquisitions. — Perruches exotiques. — Perruches indigènes. — Sélections. — Capture des sujets destinés à la vente. — Emballage. — Transport.

ACQUISITIONS.

« Il y a fagot et fagot. »

C'est Sganarelle qui l'a dit.

Cette sentence judicieuse du *Médeçin malgre lui* a fait son chemin, et trouve à chaque instant son application; mais jamais avec plus d'à-propos que lorsqu'il s'agit d'oiseaux dont nous voulons faire les compagnons de nos loisirs.

Car il y a perruche et perruche.

Il est donc essentiel de procéder en connaissance de cause, de faire des choix judicieux, et de nous procurer, autant que possible, des sujets valides, rustiques, solides et bon teint.

Acheter à la légère serait nous exposer à des

déceptions, à la perte prématurée de petits amis auxquels nous commencions à nous attacher; en un mot, nous préparer des regrets réels.

Voyons dans quel sens doivent être dirigés nos choix.

Les spécialistes distinguent deux sortes de perruches ondulées :

1° *Les exotiques* ou *importées;*

2° *Les indigènes.*

PERRUCHES EXOTIQUES.

Les parties de l'Australie qu'habite la perruche ondulée se trouvent à peu près dans les mêmes conditions climatériques que l'Europe tempérée, et il semblerait, *a priori,* que la perruche exotique n'eût rien à redouter de notre climat français et dût s'y adapter sans grandes difficultés.

Il n'en est rien, cependant, et diverses causes sont un obstacle sérieux à son acclimatation chez nous.

En premier lieu, le voyage.

Voici ce que je lis dans un opuscule assez consciencieux sur la matière, et sans nom d'auteur (1) :

« Quand un navire quitte l'Australie, il emporte des quantités plus ou moins considérables de perruches renfermées dans des sabots en planches minces, longs de 1 mètre, larges de 50 centimètres, sur une vingtaine de hauteur. Chaque sabot n'a que la devanture grillée, afin de pouvoir les superposer. Ils contiennent de cinquante à cent paires chacun.

« On conçoit que, parmi des oiseaux entassés dans des espaces aussi restreints, et, par suite, privés d'air, il se développe une chaleur malsaine qui, jointe à l'humidité, accélère la décomposition des déjections et des matières végétales données en nourriture et produit des germes de maladies.

« La nourriture est jetée chaque jour au fond des cages, que l'on entretient dans le

(1) *Les Perruches ondulées...* par un amateur. Liège, imprimerie L. de Thier et F. Lovinfosse. 1869.

meilleur état possible. Malheureusement, à bord des navires, ces soins ne sont pas aussi continus qu'ils devraient l'être.

« Un auget sert d'abreuvoir. L'oiseau, privé de mouvement, ne fait que manger une nourriture parfois échauffée et s'engraisse outre mesure. Un baquet est insuffisant pour qu'une telle quantité de têtes se désaltèrent à la fois, et il ne tarde pas à être rempli de détritus qui corrompent l'eau. Les oiseaux placés dans de semblables conditions pendant près de trois mois, après avoir été soumis à toutes les vicissitudes d'un aménagement improvisé, arrivent dans un état des plus critiques. Beaucoup même meurent pendant la traversée.

« *Les marchands qui les reçoivent s'empressent de s'en débarrasser.* »

Permettez-moi, Madame, qui avez des acquisitions à faire, de recommander cette dernière phrase à vos méditations.

Je continue ma citation :

« Comme les transports comprennent tous oiseaux pris au hasard, jeunes et vieux, ces derniers constituent d'abord une perte sèche

parce qu'ils ne reproduisent point et sont les premiers à périr.

« Quoique généralement grasses à l'arrivée pour les motifs cités plus haut, les perruches ne tardent point à perdre cet embonpoint factice. Il en est qui maigrissent en peu de temps d'une manière effrayante.

« Un autre mal, plus à craindre *parce qu'il est contagieux,* est la diarrhée, que les perruches gagnent à leur arrivée sur le continent, dès qu'on les change de régime. Ce mal peut envahir tout une volière et causer à l'amateur des dommages considérables...

« Un seul marchand de notre connaissance a perdu en peu de temps pour 1,800 francs de perruches, et un amateur, en 1867, a vu périr entièrement les soixante paires d'importées dont il avait fait l'acquisition. »

La mortalité des perruches exotiques, que l'auteur cité met sur le compte du voyage seul, a encore une autre cause, à mon sens.

Les oiseaux importés sont, la plupart du temps, capturés à l'état sauvage.

Or, c'est toujours chose scabreuse que la transition résultant du changement de régime

et du passage de l'état de liberté absolue à l'état de séquestration complète.

C'est pourquoi ce sont les vieux sujets, ceux qui ont vécu longtemps de la vie libre, qui meurent les premiers.

Il a pourtant bien fallu, pour obtenir la perruche indigène, débuter par la perruche exotique; mais c'est une expérience qui a coûté cher, car elle s'est faite au prix de grandes pertes de sujets ; et, à l'époque où elle a été sérieusement tentée, c'est-à-dire il y a une dizaine d'années environ, les ondulées se vendaient à raison de 75 francs la paire.

Le principal obstacle à vaincre, à mon avis, était celui-ci : que, notre hiver correspondant à la saison d'été d'Australie, la constitution des oiseaux les portait à reproduire aux mois de décembre et de janvier, circonstance souvent fatale pour eux, presque toujours mortelle pour les jeunes qui naissaient, quand ils naissaient, paralysés des pattes.

Malgré les inconvénients signalés, qui sont sérieux, je n'entends pas dire qu'il faille proscrire d'une façon absolue la perruche importée. Dans les perrucheries d'une certaine

importance, on se trouve bien d'introduire de temps en temps quelques sujets exotiques, pour renouveler le sang du troupeau.

Seulement, dans le cas où il vous plairait d'user du même procédé, il sera bon, avant d'ouvrir à ces sujets l'accès de la volière, de les installer à part pendant quelque temps et de leur faire subir une sorte de quarantaine pour vous assurer qu'il n'ont pas quelque maladie contagieuse.

Ensuite, si c'est en hiver, vous entraverez par tous les moyens possibles : séparation des sexes, enlèvement des nids, etc., leurs velléités de reproduction, jusqu'à la saison favorable.

Avoir énuméré les inconvénients de la perruche exotique, c'est avoir démontré les avantages de la perruche indigène.

PERRUCHES INDIGÈNES.

Née sous notre climat, habituée dès sa sortie de la coquille à la captivité, à la nourriture

que nous pouvons lui donner, cette dernière se trouve dans des conditions toutes favorables pour prospérer chez nous.

C'est à force de patience, de sacrifices, de difficultés vaincues que des amateurs fervents ont obtenu la perruche indigène; mais enfin elle a été obtenue et fixée.

Elle est aujourd'hui acclimatée d'une manière très-satisfaisante; elle prospère et multiplie, lorsqu'on sait lui donner les soins convenables, nous verrons tout à l'heure dans quelle riche proportion.

SÉLECTIONS.

Ce point éclairci, je crois utile d'ajouter qu'il y a encore du choix dans les perruches indigènes, et je ne saurais trop engager l'amateur à accorder ses préférences aux sujets de forte taille, au plumage éclatant, à reflets métalliques étincelants et comme fulgurants.

Si l'habit ne fait pas le moine, comme on dit vulgairement, l'éclat de la livrée chez les

oiseaux n'en a pas moins toujours été considéré par les connaisseurs comme un indice de vigueur et de santé.

Il sera, en outre, de la plus grande importance, pour la bonne composition de votre troupeau, d'éviter la consanguinité, c'est-à-dire les unions entre parents.

Ainsi composez vos couples de façon que les sujets soient pris mi-partie dans telle volière, mi-partie dans une volière autre.

Cette recommandation n'est pas spéciale à la perruche ; elle s'applique à tous les animaux en général.

C'est ainsi que j'ai l'habitude de procéder pour mon compte, et je m'en suis toujours bien trouvé.

Quant à vos acquisitions, j'estime qu'il sera avantageux pour vous de les faire directement chez l'éleveur, de préférence au marchand. Ce sera là votre meilleur garantie à l'endroit, où, si vous le préférez, à l'encontre des sujets importés.

— Mais, cet éleveur, où le trouver ?

— Rien de plus facile.

Différentes feuilles de spécialité : la *Chroni-*

que de la Société d'acclimatation, l'*Acclimatation,* la *Basse-Cour,* dont le prix d'abonnement est des plus minimes, se sont donné pour principale mission de supprimer les intermédiaires et de mettre en rapports directs les producteurs d'animaux et les amateurs. Vous trouverez là des noms sérieux, dont la notoriété est une garantie, et des prix doux qui sont la dernière expression du bon marché.

Je trouve à chaque instant, dans ces feuilles, la perruche ondulée offerte à 12 francs la paire, et même à 11 francs et à 10 francs en la prenant par quantités.

Ces chiffres n'ont rien d'effrayant, surtout si on les compare au prix de 75 francs, qui était le cours il y a une dizaine d'années.

Ils sont un signe de la propagation rapide de la perruche ondulée et de son bon vouloir à se mettre à la portée de toutes les bourses.

« Achetez-moi, semble-t-elle dire ; voyez comme je suis bonne fille ; je ne coûte que dix francs ! »

En ce qui me concerne, j'ai pour habitude de préférer, dans mes acquisitions d'oiseaux,

les jeunes sujets élèves de l'année aux sujets des années précédentes.

Je n'affirmerai pas que je sois dans le vrai, mais c'est devenu chez moi un principe.

— Pourquoi ? Les jeunes sont moins beaux ; leur livrée est terne et n'a pas le brillant qu'elle n'acquerra qu'après la mue.

— C'est vrai ; mais aussi je sais, d'une façon précise, l'âge de mes recrues ; mais, dans un troupeau de jeunes, il est plus facile de discerner la taille, la vigueur, les promesses pour l'avenir ; les différences, à cet âge, paraissent plus tranchées ; mais encore ces jeunes sont plus aptes aux changements d'installation, de régime, d'habitation, etc., etc. Vienne l'époque de la reproduction, j'aurai des types acclimatés chez moi, bien adaptés à leur nouveau milieu, habitués à ma présence, sous ma main.

Avant de terminer ce chapitre, relatif aux acquisitions, il ne sera pas sans intérêt de voir comment se capturent et s'expédient les perruches destinées à la vente.

Cela pourra nous être utile lorsque l'excès de production nous mettra dans la nécessité

de nous débarrasser du surcroît de nos élèves.

Les jeunes perruchons peuvent être enlevés quelques jours après leur sortie du nid, dès qu'ils mangent seuls et sont aptes à se suffire.

Pour éviter le trouble que cette opération pourrait apporter dans la volière, on agit de ruse et l'on se sert d'une espèce de piège.

CAPTURE DES PERRUCHES.

Ce piège consiste en un panier en osier semblable à celui avec lequel on prend les moineaux, avec cette différence que le fond et le couvercle sont parallèles. Ce dernier est percé aux deux tiers par un entonnoir en forme de nasse, dont l'extrémité tombe à six centimètres du fond. On amorce le panier avec de la verdure, et, pour plus de sûreté, on enlève toutes les victuailles disposées dans la volière.

Une petite branche est fixée au-dessus et à portée de l'entonnoir.

Toutes les perruches finissent, après plus

ou moins d'hésitation, par se précipiter dans le piège et ne peuvent plus s'échapper : on fait le triage et l'on relâche le reste.

EMBALLAGE ET TRANSPORT.

L'emballage se fait dans une petite boîte cubique de 20 centimètres de côté environ pour deux sujets, ou plus grande si le nombre d'oiseaux est plus considérable ; la boîte ferme par une porte à coulisse grillagée. Elle est munie d'un petit perchoir et d'une augette renfermant une éponge bien imbibée d'eau, de manière que les captifs puissent se désaltérer sans répandre le liquide ; une poignée de millet et d'alpiste est jetée au fond de la boîte, et, si l'on veut, un bouquet de mouron blanc est suspendu le long de la partie grillagée.

Un carré de toile est attaché sur cette partie de manière à donner aux petits voyageurs une certaine sécurité relative en les dérobant aux émotions du monde extérieur et en les empêchant de voir tout ce qui serait de nature à

les effrayer : chiens, volailles et autres animaux.

Ainsi installées, les perruches peuvent faire sans inconvénient des trajets de deux ou trois jours.

CHAPITRE III

Installation. — Nourriture. — Hygiène. — Soins divers.

INSTALLATION.

L'installation est une des clés du succès, et c'est faute de la donner appropriée que certains amateurs échouent dans l'éducation de la perruche.

L'exposition du compartiment doit être celle du levant ou au moins du midi. Une exposition au nord serait mauvaise ; une exposition au vent d'ouest, pernicieuse ; cette particularité n'est pas spéciale à la perruche ; elle s'applique à tous les oiseaux, notamment aux faisans, aux perdrix, aux colins, ainsi que j'ai eu occasion de le mentionner dans un autre ouvrage (1).

(1) *Aviculture.* — Faisans, perdrix, colins. Initiation à l'élevage par un éleveur. Un beau vol. 400 pages, planches explicatives, 12 dessins d'oiseaux dus au crayon de M. E. Bellecroix. 2e édition. Firmin-Didot, éditeur.

Quant au logement des oiseaux, chacun peut l'établir à sa guise ou suivant les ressources dont il dispose.

Une chambre bien aérée, pourvue de fenêtres qu'on ouvre les jours de beau temps et dont les ouvertures sont grillagées, peut, à la rigueur, être utilisée pour cet usage, et un certain nombre d'éleveurs ont réussi à faire multiplier la perruche ondulée ainsi logée, presque sans frais.

Néanmoins une pareille installation paraît, en quelque sorte, illogique, au double point de vue de l'hygiène des oiseaux, qui ne trouvent pas là leur milieu naturel, et de l'agrémentation, qui est nulle.

La vraie place de la perruche, c'est le jardin, où elle devient, au milieu de la verdure qui lui sert de cadre, une véritable attraction.

Nons l'installerons donc au jardin durant la belle saison, c'est-à-dire de mars à octobre, dans un logement aménagé de façon à lui procurer à son gré :

1° L'abri complet ;

2° Le demi-abri ;

3° L'air libre.

La perrucherie du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne peut, à ce point de vue, servir de modèle.

Le palais d'été de mes perruches, établi sur un sol un peu surélevé, pour éviter l'humidité, se compose de trois parties faisant suite l'une à l'autre.

En premier lieu, une cabane en bois, dont le toit, fait de planches et à deux pans, est revêtu de carton bitumé. Cette cabane est vitrée du côté du levant; elle communique avec la deuxième partie par de petites ouvertures ménagées au haut, suffisantes pour donner passage aux habitants ailés, et par une porte que je tiens ouverte ou fermée suivant l'état de la température.

Le deuxième compartiment, faisant suite à la cabane, est un hangar recouvert d'une toiture également à deux pans, dont l'un vitré et l'autre en planches doublées extérieurement de carton bitumé.

Ce hangar, exposé à l'est et au midi, se trouve garanti du vent d'ouest par la cabane, et du vent du nord par un châssis vitré.

Il est clos par un grillage du côté du midi.

La troisième partie, faisant suite au hangar avec lequel elle communique de plain-pied, est un tronçon de volière, ou, si vous l'aimez mieux, un espace plus ou moins considérable revêtu d'un grillage à mailles de 18 millimètres de côté, à air libre.

Une porte est ménagée à chacune des extrémités du système : l'une en bois, pour permettre l'entrée du dehors dans la cabane ; l'autre en grillage, pour donner accès dans la volière à air libre.

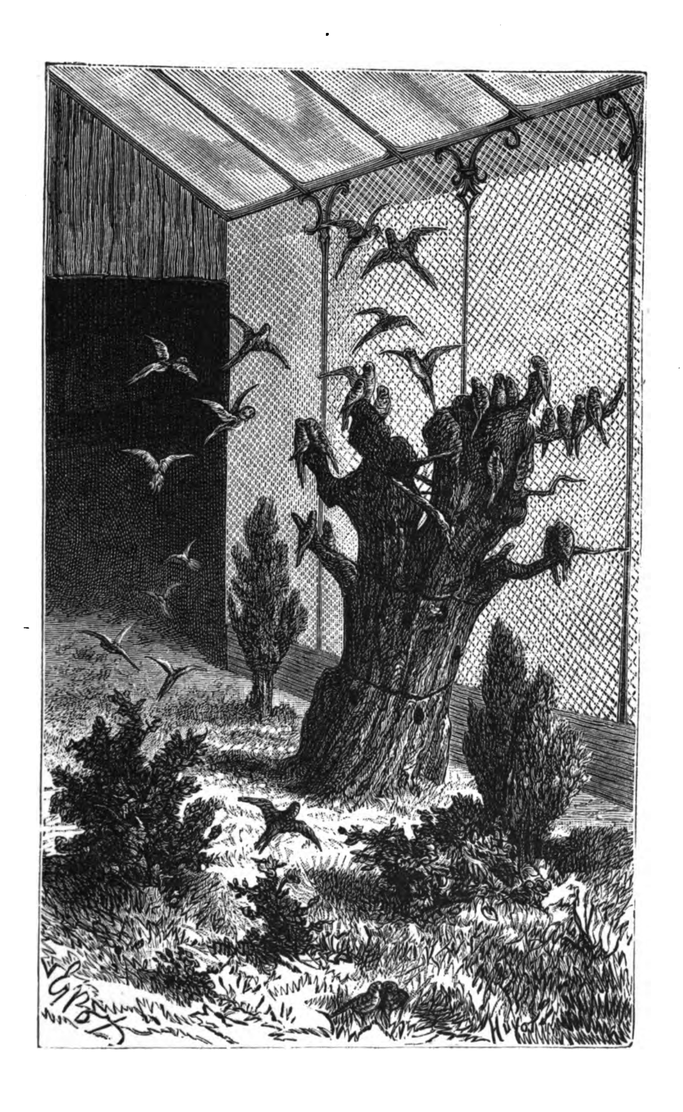
Le sol est revêtu d'une bonne couche de gravier de rivière mélangé de menus débris de plâtras.

La capacité de l'intérieur de la partie close ou de la cabane doit être (ceci est essentiel) d'autant de mètres cubes au moins qu'il y a de couples à y introduire.

Voilà pour le logement de nos perruches.

Il s'agit maintenant de les mettre dans leurs meubles. Il ne faudrait pas faire les choses à demi.

Pour l'ameublement, nous allons procéder dans le même ordre que pour la construction de la perrucherie.



D'abord la cabane :

En hauteur et sous la toiture, nous établissons deux perchoirs fixes, l'un à droite et l'autre à gauche ; puis, en croix sur ceux-ci, deux perchoirs mobiles ou balançoires.

Immédiatement au-dessous de ces perchoirs, ou à la même hauteur si nous le préférons, nous disposons, en les accrochant sur le côté par des pitons le long des parois, une série de nids artificiels ou bûches creuses, en nombre double du nombre de couples de perruches à installer.

L'enchaînement des idées et la force des choses nous ayant amenés dans la partie pratique de notre étude, c'est le cas ou jamais de donner les dimensions de ces engins, avec d'autant plus de raison que ceux que l'on trouve généralement dans le commerce m'ont toujours paru défectueux.

Ceci est un point sur lequel on ne saurait être trop précis, si l'on ne veut pas s'exposer à un insuccès complet.

Je dois à l'obligeance de M. Gheude-Petit, directeur de volières à Binche (Belgique), et praticien consommé dans l'éducation de la

perruche, mes premiers modèles de nids artificiels.

J'ai fait confectionner par un sabotier du cru, sur ces modèles, les engins dont je me sers, et c'est pour m'en être bien trouvé que je vous les recommande.

La bûche creuse consiste d'abord en un rondin de peuplier ou de saule, foré d'un bout à l'autre et circulairement, de manière à représenter une sorte de manchon ou de tronçon de canon en bois.

L'épaisseur de ce manchon est de deux ou trois centimètres.

L'écorce, bien entendu, doit être respectée.

A l'extrémité inférieure du rondin ainsi foré, on adapte un fond en bois, légèrement concave à l'intérieur pour empêcher les œufs de s'écarter du centre.

Enfin, la partie supérieure est fermée par un couvercle mobile percé à son milieu d'un petit trou destiné à faciliter le passage de la buée qui s'échappe parfois lorsque le nid est plein de petits en moiteur.

La bûche creuse ainsi établie doit avoir les dimensions suivantes prises à l'intérieur :

Diamètre : dix centimètres ;

Profondeur : vingt-huit centimètres.

Le trou d'entrée, percé dans l'écorce pour permettre à la perruche l'entrée et la sortie, doit avoir trois centimètres de diamètre et se trouver situé à cinq centimètres du sommet et à vingt centimètres du fond.

Un peu au-dessous et sur le côté, on plante un petit bâton pour servir de perchoir.

Dès que cette pièce essentielle du mobilier de la perruche ondulée vous est livrée, vous ne pouvez vous empêcher de vous écrier :

— Mais, ce n'est pas possible ! mais, on s'est trompé dans les dimensions ! mais, c'est un puits cela ! mais, il faudrait une échelle à l'oiseau pour descendre là-dedans !...

— Une échelle à une perruche ! Quelle hérésie ! Faut-il donc vous rappeler qu'elle appartient à l'ordre des grimpeurs ? Qu'elle y occupe un rang éminent ? Et que... noblesse oblige ?

— Mais, ce trou d'entrée de 3 centimètres de diamètre, l'oiseau aura toutes les peines du monde à passer par là !

— Ah! qu'on voit bien que vous ne connaissez pas l'ondulée! Mais vous ne savez donc pas que ce trou exigu fait sa sécurité; que plus ce trou d'entrée sera juste à sa taille, plus elle et sa famille seront à l'abri des visites importunes?

Vous la verrez bientôt passer par cette étroite ouverture, les plumes collées au corps, les ailes serrées, avec la plus grande aisance. Il y a juste la mesure, mais c'est bien ainsi qu'elle l'entend.

Si, par impossible, elle trouvait trop étroite l'entrée du berceau de sa famille, soyez sans inquiétude, son bec, qui vaut un sécateur, qui vaut deux serpettes, saurait bien l'agrandir.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, vous ne me saurez pas mauvais gré, j'en suis sûr, de vous donner aussi les dimensions du nid-bûche pour perruche calopsitte, attendu que, calopsittes et ondulées ayant le caractère assez bien fait pour faire bon ménage ensemble, l'idée vous viendra très-probablement de réunir dans la perrucherie l'ondulée et la calopsitte, et même d'autres espèces de la taille

de la calopsitte à peu près : la perruche de paradis, par exemple, la perruche de la Nouvelle-Zélande, etc., etc.

J'ai toutes ces perruches réunies dans le même compartiment, et je vous assure que le coup d'œil ne perd rien aux variétés de couleurs de ce bouquet vivant.

L'oreille, par exemple, c'est une autre affaire.

Donc, voici nos dimensions pour nichoir de perruche calopsitte :

Diamètre : quatorze centimètres ;

Hauteur, prise à l'intérieur, quarante centimètres ;

Trous d'entrée (il y en a deux), six centimètres de diamètre.

Ces trous d'entrée sont percés ; l'un à dix, l'autre à six centimètres du haut, et, pour mieux préciser, le premier à vingt-quatre, le second à vingt-huit centimètres du fond de la bûche.

Pièce du fond légèrement concave et fixée par des pointes ; couvercle mobile ; petit perchoir à portée des trous d'entrée comme pour le nid des ondulées.

— Est-il nécessaire de mettre de la sciure de bois au fond des réduits ?

— Gardez-vous en bien ; le premier soin de la perruche serait de rejeter cette sciure. Épargnez-lui un travail inutile.

Elle saura bien, avec son bec, égruger, de l'écorce du saule ou des bûches creuses, le peu qu'il lui faut pour tapisser le fond de son nid.

Cette besogne, elle tient absolument à la faire elle-même et comme elle l'entend.

Recommandation essentielle : avoir soin qu'il n'y ait au fond des bûches aucune fissure pouvant donner passage aux courants d'air ; s'il s'en présentait, il faudrait les boucher avec du mastic.

Nous en avons fini avec l'ameublement de la cabane. Il s'agit maintenant de meubler le hangar.

Ici c'est une plus grosse affaire, mais qui ne nous coûtera pas les yeux de la tête néanmoins.

A part des perchoirs et des balançoires, que nous pouvons disposer dans le même ordre que ceux dont il vient d'être parlé, le

hangar comporte un meuble, un seul, mais considérable et auquel la perruche attache le plus grand prix.

Ce meuble... je vous le donne en cent! c'est... un saule creux!

— Quoi! un saule creux?

— Oui, madame, un saule creux.

— Mais rien de plus facile; Dieu merci! les saules creux ne sont pas rares.

— Permettez; il s'agit de s'entendre.

Ce que la perruche réclame, ce qu'elle demande le bec en cœur, ce qu'elle implore à pieds joints, comme une grande faveur, c'est un saule, mais un saule aménagé comme une ruche d'abeilles, un saule percé dans son intérieur de puits de mêmes dimensions que les bûches creuses, percé sur le pourtour de son écorce de trous d'entrée donnant accès à ces puits. Ce qu'elle veut, en un mot, c'est un saule géométrique, un saule savant sous sa rude écorce, et, quant à l'extérieur, absolument semblable à tous les autres saules.

Nous aurions mauvaise grâce à ne pas satistisfaire de notre mieux ce désir de perruche.

Certains éleveurs s'y prennent ainsi :

Ils font scier par le milieu, dans le sens de sa longueur, un tronc de saule ; l'une des sections est rejetée ; l'autre, choisie pour le nichage, si je puis m'exprimer ainsi, est évidée. La partie vide est remplie, soit par des boîtes superposées, soit par des nids artificiels, appliqués semi-circulairement à l'intérieur et communiquant avec l'extérieur par des trous d'entrée.

Chacune des boîtes s'ouvre par une petite porte de derrière, ou chacun des nids artificiels se décroche, de manière à faciliter la visite des couvées.

J'ai trouvé, pour mon compte, que c'était là faire les choses à demi, et j'ai adopté pour mes perruches, au lieu d'une moitié de saule, un saule tout entier.

Voici comme je m'y suis pris :

Je me suis procuré un saule sain et plein dans son intérieur.

Je l'ai fait scier en rondelles de manière à obtenir quatre sections, sans compter la tête.

De ces rondelles, trois ont été forées sur

tout leur pourtour de puits de dimensions variables suivant leur destination spéciale aux perruches ondulées ou aux calopsittes.

Ces puits, distants entre eux et distants du bord de deux ou trois centimètres, ressemblent assez à de grandes alvéoles.

Chacun de ces puits communique avec le dehors par des trous d'entrée de trois centimètres ou de six centimètres de diamètre, suivant la taille des oiseaux auxquels ils sont destinés.

La tête du saule sert de couvercle aux nids de l'étage supérieur ; l'étage supérieur, de couvercle au 1er étage, le 1er étage de couvercle à l'entresol.

Quant au rez-de-chaussée, trop bas placé pour être habité par des perruches, je l'ai fait percer à sa base de deux trous en forme de fours, suffisants pour servir de nid à un couple de colins ou de perdrix étrangères.

Le rez-de-chaussée est séparé de l'entresol par une large plaque de zinc débordant circulairement de vingt centimètres, dont la destination est d'interdire aux rongeurs l'accès des étages supérieurs, et qui sert en même temps

d'assiette pour l'augette à grain, l'abreuvoir, la pierre de grès sur laquelle s'aiguisent les becs et les autres accessoires.

Les choses ainsi disposées, le saule est reconstitué, sous l'abri du hangar, tronçon par tronçon, suivant sa forme primitive.

On peut faire mieux et perfectionner le système.

La perfection, à mon avis, consisterait à emprunter les ressources de l'ébénisterie et à ménager, dans l'écorce, une petite porte à charnières, adaptée à chacun des nids pour faciliter le service de la visite.

Chaque porte s'ouvrirait à l'aide de la petite branche perchoir disposée à portée de chacun des trous d'entrée, et qui serait piquée ou vissée dans la porte même.

Ce meuble rustique, ce tronc mort d'où sortira bientôt la vie par toutes les ouvertures, donne à notre volière un cachet d'originalité tout à fait pittoresque.

Il ne nous reste plus à meubler que la troisième partie de notre volière à perruches, celle grillagée et à ciel ouvert.

Pour celle-ci, c'est bien simple :

Perchoirs et balançoires comme pour les deux autres compartiments.

Pour le reste, un jardin anglais en miniature, à savoir :

Petit carré de gazon au milieu, encadré d'une allée sablée.

Petit bassin de deux centimètres de profondeur au milieu de ce carré.

Quatre thuyas à tige élancée plantés à chacun des angles du tapis de verdure et formant massif.

Le massif, je vous en préviens, aura fort à souffrir et devra être renouvelé tous les ans, car la perruche adore le thuya, et son adoration, à l'endroit de cet arbuste résineux, n'est pas contemplative, tant s'en faut.

Nous avons vu plus haut combien elle en est friande, et nous savons qu'elle nous le rendra en tout petits, tout petits, menus, menus morceaux. Qu'importe, après tout, pourvu qu'elle s'en trouve bien ?

Voici pour la résidence d'été.

Quant à la résidence d'hiver, nous ferons sagement d'y songer, car il y a danger à soumettre la perruche ondulée aux vents glacés

de l'hiver et à une température inférieure à cinq ou six degrés au-dessus de zéro.

Je n'ignore pas que quelques amateurs prétendent qu'on peut la laisser impunément passer l'hiver au dehors, et son acclimatation complète serait à ce prix ; mais laissons aux expérimentateurs et aux jardins zoologiques le soin de poursuivre jusqu'au bout la solution du problème.

Agissant ainsi, ils sont dans leur rôle ; mais, pour nous, simples amateurs, contentons-nous des résultats acquis et n'exposons pas de gaieté de cœur nos petits amis emplumés.

Les numéros de l'*Acclimatation* parus l'hiver dernier m'ont donné sur ce sujet beaucoup à réfléchir.

Parcourez-les, et vous lirez sous ce titre:

Renseignements sur les maladies des animaux.

« Autopsie d'une perruche ondulée :

« Double congestion pulmonaire avec épanchement séreux consécutif dans les poches

aériennes. Affection due très-probablement à un refroidissement. »

Signé: « DOCTEUR JOANNÈS. »

(N° 3 de janvier 1878.)

« Autopsie d'une perruche ondulée :

« Fluxion de poitrine à gauche ; l'oiseau a probablement été exposé à des intempéries. Tout en laissant les volières communiquer librement à l'air extérieur, il faudrait, au moyen de paillassons, les protéger, surtout la nuit, contre les courants d'air. »

Signé: « DOCTEUR JOANNÈS. »

(N° 6 de février 1878.)

Voyez dans le même sens les autres numéros de janvier, de février et du commencement de mars.

Donc, une résidence d'hiver est indispensable.

Nous avons vu plus haut que c'est même

par la résidence d'hiver que j'ai débuté, puisque je me suis procuré mes premiers sujets en octobre et en novembre.

Le compartiment dont je me suis servi se compose :

1° D'une plate-forme en planches bien jointes formant un parquet carré d'un mètre de côté ;

2° De quatre panneaux rectangulaires de 98 centimètres de large sur 1 mètre de haut. Un seul de ces panneaux est grillagé; les trois autres sont en planches avec couvre-joints ;

3° D'une toile de 1 mètre carré servant de plafond.

La plate-forme est assujettie en face de la fenêtre, à une hauteur de 40 centimètres environ.

Une fois d'aplomb, elle reçoit les quatre panneaux qui sont vissés au moyen de boulons et assujettis de manière à former un cube, le panneau grillagé du côté de la fenêtre, qu'on ouvre aux heures où la température le permet.

Le système est relié par le haut au moyen du carré de toile fixé par des pointes.

Inutile d'ajouter qu'il est muni de perchoirs, de portes à coulisses pour le service des oiseaux, etc., etc.

Telle est mon installation d'hiver. Il n'est pas défendu d'en avoir deux ou un plus grand nombre, suivant le chiffre ou les convenances de la population ailée.

On peut utiliser pour le même usage une chambre bien exposée, dont les fenêtres sont munies extérieurement d'un grillage.

Je préfère mon système, parce qu'il ne me prive d'aucun de mes appartements, et que d'un autre côté il me permet de partager l'existence de mes pensionnaires.

J'ai dit plus haut que je reviendrais sur les avantages de la cage fermée telle que je viens de la décrire, comparée aux cages d'appartement qui sont toutes en grillage.

Je viens tenir ma parole.

Mon système est plus lourd incontestablement; il manque de grâce et de coup d'œil; mais voici en quoi il répond mieux à la pratique.

En premier lieu, il donne à l'oiseau le complet abri des vents coulis. Il règne dans les

appartements, en apparence les mieux clos des courants d'air résultant des jointures des portes et des fenêtres, du tirage des cheminées, des ouvertures qu'on ouvre plus ou moins souvent dans la journée.

Les effets de ces courants d'air, inappréciables pour nous, sont une épreuve pour les poumons des petits oiseaux, et la perte d'une grande quantité de ces êtres délicats n'a souvent pas d'autre cause.

D'un autre côté, dans sa boîte cubique, recevant la lumière par un seul côté, l'oiseau n'est pas exposé aux surprises, aux paniques, à l'inattendu qui le tient en sursaut chaque fois qu'une porte s'ouvre. Il est plus chez soi. Sa maison est plus à l'abri des regards indiscrets. Son intérieur est, pour ainsi dire, plus respecté. Il est mieux alors ce qu'il doit être; n'ayant plus aucune raison pour poser ou pour se contraindre, il redevient lui-même.

C'est alors que, par un trou aménagé à cet effet dans la cloison, vous pouvez le surprendre dans le déshabillé de la vie intime.

La confiance, le chez-soi, le mur de la vie privée, tout est là.

Il ne faut pas demander à une autre cause qu'à l'absence de ce mur la répugnance apportée par tant de petits oiseaux à travailler en volière.

Exemple :

Une personne de ma connaissance possède une cage modèle, toute en grillage richement ornementé, un véritable meuble de luxe.

Cette cage est habitée par un couple de moineaux mandarins ou diamants à moustache (*spermestes castanotis*).

C'est fort joli.

Lorsque, par-ci par-là, l'un des oiseaux vient à mourir, on le remplace.

De travail, de nidification, d'élevage de jeunes, point.

Eh bien !

Je viens de me procurer cette année un couple de ces mêmes moineaux mandarins ou diamants à moustaches.

Je les ai achetés à Londres chez Abrahams.

Ils sont arrivés chez moi le 27 juin au soir.

Je les ai installés au jardin, à l'exposition du levant, dans ma cage cubique close de trois côtés, devenue libre.

Dès le lendemain matin, les mandarins se mirent au travail avec une ardeur extraordinaire, en gens connaissant le prix du temps et pour lesquels *Time is money* n'est pas un vain mot. Plumes, tiges de foin, brins de laine, bouts de chanvre et de ficelle qu'on leur passait à travers les barreaux et qu'ils vous arrachaient littéralement des mains, tout cela disparaissait avec la rapidité de l'éclair pour aller s'agencer dans une touffe de genévrier disposée dans un coin du compartiment.

Deux jours et demi après, un nid était construit dans la touffe.

Le 2 juillet, on avait pondu et on couvait.

Le 11 août, quatre jeunes sortaient du nid et se posaient sur les perchoirs.

Si je cite cet exemple, en apparence étranger au sujet qui nous occupe, c'est pour faire toucher du doigt l'une des principales causes qui s'opposent à la reproduction de la plupart des petits oiseaux d'appartement en général, et de la perruche ondulée en particulier.

Nous venons de voir l'une des principales conditions demandées par la perruche ondulée pour qu'elle consente à donner des re-

jetons : celle du logement et de l'ameublement.

Il en est une autre non moins essentielle : celle du nombre.

L'oiseau d'Australie, on ne saurait trop le redire, est un animal de société avant tout. Il lui faut, pour qu'il se mette à travailler, le bruit, l'entrain, l'animation, l'émulation résultant de la compagnie de ses semblables.

La perrucherie devra donc contenir, au moins trois ou quatre couples.

La reproduction ne sera bien assurée qu'à ce prix, et, d'un autre côté, le coup d'œil ne pourra qu'y gagner au point de vue de la gaieté et de la variété du spectacle.

NOURRITURE.

La question de l'installation étant vidée, nous allons, si vous le voulez bien, passer à celle non moins importante de la nourriture, et nous occuper du menu réclamé par nos pensionnaires en habit vert.

Voici comment nous rédigerons ce menu:

Relevé: millet en grappes; plantain; épis d'avoine ou de blés verts, dans la saison.

— Pourquoi du millet en grappes? Il est moins beau que celui acheté au litre; il ne se maintient même en grappe que parce qu'il a été récolté avant maturité.

— C'est pourtant ainsi que le consommateur ailé le préfère.

— Mais enfin, pourquoi ?

— Ah! mademoiselle, ce n'est pas vous qui feriez une pareille question. N'est-ce pas qu'elles sont meilleures, les cerises que vous cueillez à l'arbre, perchée dans les branches avec les oiseaux?

Mais, revenons... à notre menu.

Hors-d'œuvre. — Hors-d'œuvre, pourquoi pas des huîtres?

— Vous avez presque deviné. Comme hors-d'œuvre nous donnerons des écailles d'huîtres pilées, qui sont un excellent apéritif et qui contiennent un calcaire très-apprécié par la gent emplumée en général.

La perruche honore ce condiment d'une attention toute particulière.

Ne pas oublier de renouveler souvent la provision.

Entrées. — Mélange de millet rond et d'alpiste ou millet plat à la proportion de trois quarts millet rond et d'un quart alpiste. C'est la proportion observée dans la plupart des perrucheries.

Rôti. — Un morceau de pain rassis légèrement trempé dans de l'eau. Une poignée d'avoine.

— Voilà, vous me direz, un singulier rôti !

— C'est vrai, mais que voulez-vous? c'est celui qu'elle préfère. Le devoir du maître d'hôtel n'est-il pas de faire au goût du consommateur?

Salade. — Chicorée sauvage.

Nota: pas d'assaisonnement; la perruche la mange au naturel.

Dessert. — Bouquet varié suspendu au haut du grillage et tombant en cascades : mouron blanc, seneçon, laceron, bourse à pasteur (*thlapsi bursa pastoris*) ; laîche (*carex*), graminées diverses, folle avoine, etc.

Ce dessert sera fourragé avec ardeur par les convives qui s'y suspendent pleins de

6.

convoitise, dans toutes les attitudes du trapèze.

Quant aux vins, de l'eau claire renouvelée au moins une fois par jour. Ni madère, ni château-Pernaud, ni chambertin, ni même le champagne Pommery, ce nectar exquis que vous savez, dont le prince de Galles, un prince avisé, eut le bon esprit d'emporter avec lui six cents paniers lors de son dernier voyage aux Indes.

Mais laissons là la question du vin de Champagne, une question dans laquelle il ne faut pas s'embarquer sans biscuits, et revenons à nos moutons.

Point de sucreries; point de viandes crues ou cuites; point de fruits. Groseilles, framboises, poires, pommes, etc., elles m'ont toujours paru faire fi de toutes ces choses.

Surtout point de persil. La perruche est un perroquet: ne l'oublions pas.

Quelquefois un pied de laitue, mais avec précaution et à intervalles, à titre de purgatif.

HYGIÈNE. — SOINS DIVERS.

La perruche aime le bain, mais elle le prend à sa manière, ainsi que nous l'avons vu, non dans un petit bassin comme la plupart des autres oiseaux, mais en s'imprégnant de l'eau de la pluie.

Mais, dans la belle saison, il est des jours où il ne pleut pas; ces jours-là même n'y sont pas rares.

Ce sera donc à nous à produire artificiellement ce bain de pluie.

Je m'y prends ici en grimpant à l'aide d'une échelle double au-dessus de la volière, un arrosoir plein à la main. Cet arrosoir est muni de sa pomme et je dispense la rosée d'en haut. Les thuyas en profitent; les bestioles également, qui viennent papillonner sous la pluie factice et ensuite dans les branches des arbustes imprégnées d'eau.

Un tuyau de concession percé de petits trous, disposé au centre du petit bassin de la

pelouse et donnant une gerbe de minces filets d'eau retombant en pluie, répondrait encore mieux à cette partie des soins à donner.

Mais, si elle aime le bain, la perruche appréhende la trop grande chaleur.

Aux heures donc où le soleil se montre trop ardent, il ne faut pas oublier de recouvrir les grillages et les châssis vitrés exposés aux rayons, au moyen d'une toile ou d'un paillasson.

Cette manière de dispenser la pluie et le beau temps ne présente, comme vous le voyez, aucune difficulté d'exécution.

Il est encore un autre soin dont nous avons à nous préoccuper : celui de garantir nos petits amis des atteintes de la vermine.

Le séjour prolongé au nid, les petites malpropretés qui s'y amassent au bout d'un certain temps, ont souvent pour effet d'attirer les insectes parasites, l'une des plus grandes pestes de la gent volatile.

Aussi sera-t-il d'une excellente précaution de saupoudrer d'une main libérale, à l'aide de l'insufflateur, de bonne poudre de pyrèthre bien sèche et non éventée, les couvre-joints

de nos constructions d'hiver et d'été, le sol et les parois intérieures de la cabane, et surtout l'intérieur des nids artificiels.

Je sais bien que cette poudre finira par se volatiliser en grande partie ; mais il en restera toujours une certaine quantité, et ce peu suffira à éloigner les insectes.

Donc, semons, semons la poudre insecticide ; il en est de cela comme de la calomnie : « Il en reste toujours quelque chose. »

CHAPITRE IV

Reproduction. — La culture intensive de la perruche ondulée.

REPRODUCTION.

Nous avons disposé tout ce qu'il faut pour que nos oiseaux se trouvent dans de bonnes conditions; nous avons préparé de notre mieux le succès.

Il nous reste à voir comment nos perruches, une fois lâchées dans leur palais d'été, vont se comporter.

Suivant la température du pays que vous habitez, les abris dont vous disposez, la chaleur que vous êtes à même de procurer artificiellement, vous pouvez inaugurer votre installation dès le mois de mars; mais, dans la zone des environs de Paris, il est plus prudent d'attendre la seconde moitié d'avril.

Il faut avoir grand soin de n'installer ensemble qu'un égal nombre de sujets de chaque sexe.

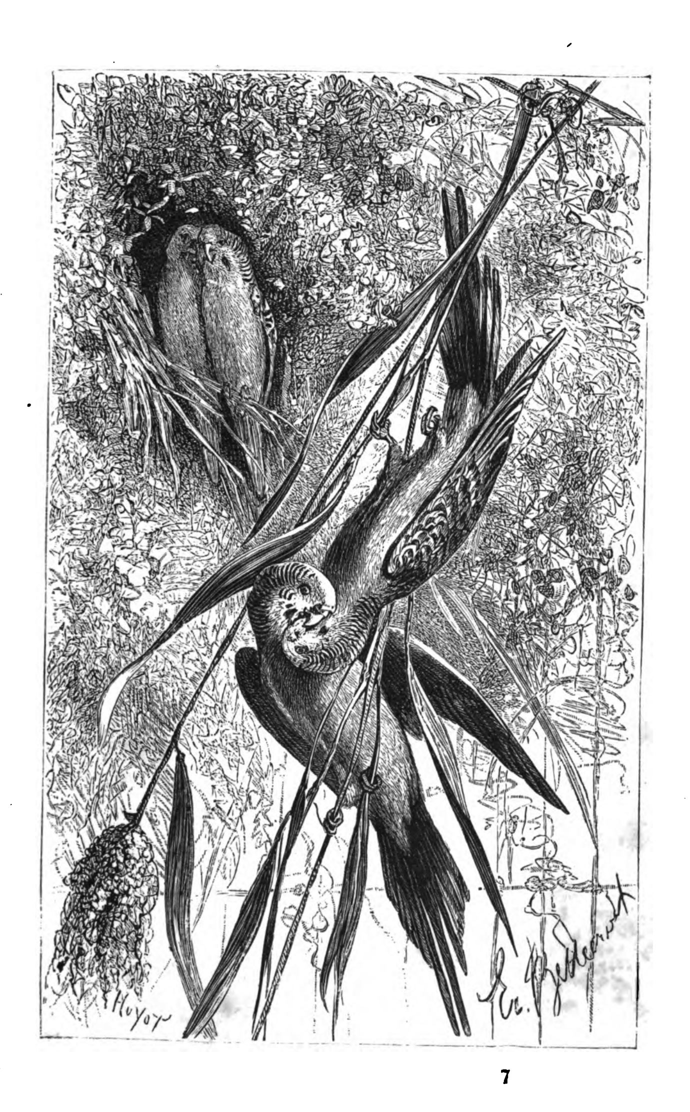
Trop de mâles engendrerait des batailles sanglantes : trop de femelles, des troubles de ménage : des œufs cassés, des jeunes molestés, des nids abandonnés, etc., etc.

Il est indispensable à la régularité de la vie de famille, à la nidification, à la bonne harmonie de la colonie emplumée, que tout le monde soit assorti.

Aussi il est d'usage, dans les perrucheries bien tenues, d'entretenir à part un certain nombre de sujets surnuméraires, dont la destination spéciale est de remplacer, selon les besoins, qui un mari, qui une épouse, lorsqu'un accident vient éclaircir les rangs des oiseaux installés pour la reproduction.

Mais je conçois que pour nous, simples amateurs, entretenir un troupeau de réserve serait un assujettissement assez ennuyeux.

Que faire alors ? Rester en relations avec les éleveurs qui vous ont vendu vos couples, de manière, en cas d'accidents, à obtenir à bref délai le sujet qui vous manque.



C'est là la marche que j'ai suivie.

Ce point éclairci, je vous demanderai la permission d'aller chercher dans ma chambre, où nous les avons laissés, pour les remettre en scène sur un plus vaste théâtre, les personnages avec lesquels nous avons déjà lié connaissance, à savoir: cinq couples de perruches ondulées; un couple de calopsittes; une paire de chanteurs du Sénégal et une paire de colins.

Le 12 avril au matin, par un beau temps, tous ces gens-là furent capturés au moyen d'une cage amorcée de verdure, mise en communication, par une trappe levée, avec la boîte cubique qui leur avait servi de résidence d'hiver.

Le seul côté, le côté grillagé, par où cette boîte cubique recevait le jour, fut fermé par une couverture épaisse, de manière à produire l'obscurité dans le compartiment.

De sorte que, le jour ne venant plus que du côté de la cage, les oiseaux ne tardèrent pas à pénétrer dans cette dernière, sauf quelques retardataires qui furent pris après coup.

Cela fait, la cage, qui était pleine, fut

transportée dans la partie close du palais d'été.

La porte de leur prison fut maintenue ouverte, et, un à un, successivement, les transportés s'en furent gagner les perchoirs.

Il y a, dans ces lâchements d'oiseaux en demi-liberté, un moment bien intéressant pour l'observateur.

Ce sont les timidités, les hésitations de ces petits êtres qui semblent se dire: Comment! c'est pour nous tout cet espace? Pour nous tout ce soleil? Toute cette verdure? Tout ce bien-être? Non: ce n'est pas possible; cela doit cacher quelque piège.

Peu à peu, cependant... « la faim, l'occasion, l'herbe tendre... »

Les plus hardis donnèrent le signal, s'élancèrent les premiers par les ouvertures ménagées au haut de la cabane et s'en furent tout droit dans la partie à air libre. Les autres suivirent, et... une demi-heure après, vous ne les eussiez pas reconnus.

C'était un bruit, c'était une fête, c'étaient des cris de joie; des vols de perchoir en perchoir, de thuya en thuya, de balançoire en balançoire.

— Jouait-on aux quatre coins?

— Je ne sais trop. Je serais plutôt porté à croire qu'on avait organisé des quadrilles.

Les quadrilles, la danse! Que de mariages ont débuté par là!

Aussi, dès le lendemain (13 avril), je surprenais plus d'une demande en règle.

Voici comme la chose se passe chez la perruche ondulée.

Si vous le permettez nous allons observer ensemble.

Voyez ce petit monsieur sur le perchoir de droite. Il s'approche lentement d'une jeune perruchonne qu'il a distinguée.

La nuque hérissée, l'attitude inclinée et respectueuse, il lui débite, en sa langue, force compliments sans doute, accompagnés de saluts répétés et d'une mimique des plus engageantes.

Elle, instinctivement, recule, et, confuse, s'enfuit sur le perchoir de gauche.

Lui, la suit sur le perchoir de gauche et persiste à lui faire sa cour.

Elle, troublée de plus en plus, recule de trois pas sur le perchoir.

Autant il fait de pas en avant, autant elle en fait en arrière...

Ah ! il doit battre bien fort, son petit cœur de perruche !

Elle ne le connaît pas encore beaucoup, ce petit monsieur qui lui raconte tant de jolies choses. Il est vrai qu'il n'est pas mal tourné sous son habit vert, qu'il débite assez gentiment ce qu'il dit et qu'il ferait peut-être un compagnon agréable...

Mais encore ?...

Cet amour qu'il lui jure est-il sincère ? Doit-elle écouter ce beau parleur à la langue dorée, vêtu à la dernière mode ?...

Lui, cependant, qui a compris cet embarras, ces pudeurs, risque une demande en règle.

Redoublant d'éloquence, il exécute une série de mouvements de tête affirmatifs, autant de serments peut-être, et enfin, à la suite de deux ou trois haut-le-corps, ramène dans son bec une partie de la nourriture qui se trouvait dans son jabot, et offre à sa bien-aimée de partager ses réserves.

C'est une façon à lui, sans doute, de lui

faire comprendre qu'il sera bon époux, bon père, et qu'il saura mettre à contribution son estomac, et s'ôter, comme on dit vulgairement, le pain de la bouche pour nourrir sa femme et ses enfants.

Cette dernière épreuve est souveraine et manque rarement son effet.

Il est évident que le petit monsieur se présente avec des intentions honnêtes, et, suivant une expression consacrée au village, *pour le bon motif*.

Persuadée, elle se rend et présente timidement son bec en croix au bec de son prétendant, ce qui est, chez la perruche ondulée, la manière d'accorder sa main.

Cela fait, la glace est rompue : l'intimité est établie.

On se caresse, on s'embecque, on se gratte les plumes de la nuque, on s'appuie la tête sur le cou l'un de l'autre, on se lutine, on se poursuit avec force cris de perchoir en perchoir... on s'aime !

Ici, nous sommes en plein premier quartier de la lune de miel.

Cela dure huit jours.

— Quoi ! huit jours seulement ?

— Entendons-nous ; je parle du premier quartier. La lune de miel, elle, durera toujours ; seulement elle changera de phases.

Au bout d'une huitaine, vous faites les réflexions suivantes :

— Tiens ! c'est singulier. Plus de chansons, plus de jeux, plus de joie. Comme tout est calme ! On croirait que la population est décimée : aux perchoirs, presque plus personne, et encore..... *tous des mâles.*

Tous des mâles ! vous avez touché juste. Vous avez mis le doigt sur la clé de la situation.

Ces dames, vous n'êtes pas sans vous en douter un peu, sont toutes aux nids : qui dans le saule creux sous le hangar, qui dans les bûches sous l'abri, suivant l'inspiration.

Du moment où l'on est aux nids, c'est que tout va bien.

Un premier œuf a été pondu ou va l'être incessamment.

Dès que ce premier œuf est pondu, Madame se met à le couver sans désemparer.

Après-demain, ou dans trois jours au plus

tard, un deuxième œuf suivra, puis un troisième et ainsi de suite jusqu'à cinq, six, et même quelquefois jusqu'à huit.

A dater du jour où elle a pris le nid, Madame ne sort plus qu'à de très rares intervalles, pour prendre quelque exercice et se détirer les ailes.

C'est son mari qui prend soin de ses repas.

Dès qu'elle a faim ou qu'elle désire sa présence, elle passe sa tête par l'entrée du nid artificiel, sa lucarne, et pousse de petits cris d'appel. Lui, d'un vol, vient se poser sur le petit perchoir, ou, faute de perchoir, vient s'accrocher après l'écorce de la bûche creuse, et il s'établit entre les deux époux un échange de prévenances et de bons procédés, une de ces scènes de la vie intime qu'on ne se lasse jamais de contempler.

A plusieurs reprises, Monsieur embecque sa compagne et lui verse la nourriture dont elle a besoin. Le repas terminé, on gazouille en tête-à-tête, elle à la fenêtre, lui au dehors. On se raconte probablement comment a passé le temps de l'absence; on se fait part de ses espérances sur l'avenir de la famille en herbe;

on bâtit à deux des châteaux en Espagne. Lui, ravi, les plumes de la nuque hérissées de plaisir, tend sa tête : elle lui gratte l'occiput avec son bec et lui lisse les plumes, une manière qu'ils ont de se passer les doigts dans les cheveux.

Instants trop courts ! Il faut se quitter. Les œufs vont refroidir. Le devoir nous réclame. On s'embecque une dernière fois et l'on se quitte. A bientôt !

Madame disparaît par la lucarne.

Quant à Monsieur, comment va-t-il employer le temps de l'absence?

— Ira-t-il à son cercle ?

— Non ; mais il se rend à son poteau.

— A son poteau?

— Je m'explique : le mâle de la perruche ondulée, lorsqu'il n'a plus rien à faire, que son estomac est lesté, que ses provisions sont complétées, n'a rien de plus pressé que d'aller se percher en face et à portée d'un des pilliers de la volière, et alors, suivant une habitude bizarre, particulière à cette espèce, s'adressant directement à ce pilier ou à ce poteau, il lui raconte dans un langage animé, accentué

de force mouvements de tête affirmatifs et d'une mimique impayable, il lui raconte, dis-je, toutes sortes de choses que je voudrais pouvoir vous traduire.

Malheureusement, je n'ai pas eu jusqu'ici le loisir d'étudier l'idiome de la perruche ondulée. Ah ! l'on est bien embarrassé parfois dans la vie, faute de connaître les langues étrangères.

Quel feu dans sa conversation avec le poteau ! De temps en temps, si ce dernier lui paraît trop distrait ou trop indifférent, l'oiseau lui distribue des séries de coups de bec comme pour réveiller son attention.

Nous devons présumer qu'il lui fait ses confidences les plus intimes. C'est une manière à lui de tromper le temps de l'absence, en attendant l'appel de sa compagne.

Oh ! raconte, raconte, petit oiseau ; soulage ton cœur. Voilà certes un confident qui ne trahira pas tes secrets.

Avons-nous bien le droit de trouver étrange la conduite de cette gentille bestiole, alors que nous-mêmes (les raisonnables, s'entend), ne craignons pas de confier à un tronc

d'arbre les initiales de la personne aimée?

D'autres fois, les maris des couveuses se réunissent, causent entre eux des nouvelles du jour, des bruits de la Bourse, des cours du millet et de l'alpiste, sans doute, ou dorment au perchoir la tête sous l'aile.

Il m'est arrivé plus d'une fois de les surprendre, vers le soir, circonvenant le mâle calopsitte et jouant avec lui à la main chaude.

Vous croyez, peut-être, que je plaisante? Je tiens à vous prouver que ce que j'avance est l'exacte vérité. Vous allez au surplus en juger dans un instant.

Préalablement, je vous demanderai de vouloir bien m'autoriser à ouvrir un bout de parenthèse. J'en ai besoin tant pour ma démonstration que pour compléter les renseignements déjà contenus dans notre étude.

Du moment où nous avons réuni un couple de perruches calopsittes à notre troupeau d'ondulées, il n'est que juste d'établir des points de comparaison et de voir comment ces gens-là se comportent réciproquement entre eux à l'état de demi-liberté.

J'ai ouï dire que cette communauté avait ses dangers ; que les calopsittes étaient susceptibles de molester les jeunes ondulées au sortir du nid, de leur couper les pattes, en un mot de leur faire de fort mauvaises plaisanteries.

Eh bien ! pour ma part, je n'ai observé ici rien de semblable, et ceux des spécialistes avec lesquels je me suis trouvé en relations m'ont tous certifié que la réunion des deux variétés n'engendre aucun inconvénient.

Je ne suis pas absolu, néanmoins, et j'admets que, parmi les divers animaux dont nous avons fait nos camarades, chacun a son caractère propre et individuel, et qu'il n'est pas impossible qu'il se rencontre, par-ci par-là, dans la corporation des perruches calopsittes, quelque membre indigne, comme il s'en rencontre parfois chez les faisans dorés, chez les chiens havanais, chez les moineaux mandarins, chez les chats angoras blancs, etc., etc., comme il s'en rencontre, en un mot, dans toutes les autres classes de la société.

Mais c'est là une exception qui ne m'empêche pas de déclarer que la perruche calopsitte

est un des oiseaux les plus bénins que j'aie jamais fréquentés.

Cela dit, je poursuis.

La manière de nicher de la perruche calopsitte est à peu près la même que celle de la perruche ondulée, à cela près que le mâle calopsitte ne nourrit pas sa femelle. Il la remplace seulement au nid pendant qu'elle va chercher elle-même sa nourriture. Tous deux partagent alternativement le travail de l'incubation, sauf la nuit. La nuit, c'est invariablement la femelle qui reste au nid, et, vers le soir, le mâle se rend au perchoir et s'y installe, souvent près d'une encoignure, pour y passer la nuit.

— Très-joli, tout cela ; mais... et notre main chaude ?

— Nous y voici.

Je continue.

C'est alors qu'il a fort à faire et se trouve en butte aux lutineries des mâles ondulés.

Ces derniers viennent se poster autour de lui, à bonne portée.

La huppe de mons Calopsitte, qu'ils jalousent peut-être, eux qui n'en ont pas, est

bientôt le point de mire de ces espiègles.

L'un d'eux se risque, allonge le bec, et tâche de ravir un morceau de cette huppe. Calopsitte se retourne, se fend vivement, et gare à l'imprudent qui a mal calculé son affaire. Une becquée de plumes vertes, — un gage, — lui est enlevée.

Oui, mais alors, Calopsitte n'étant plus paré du côté opposé, un bout de sa huppe lui est tiré par un autre des joueurs, — un gage à son passif.

N'est-ce pas là, par à peu près, le jeu de la main chaude, autant du moins que peuvent s'y livrer des êtres dépourvus de mains ?

L'intérêt qui résulte pour nous du spectacle de ces divers épisodes ne nous fera pas perdre de vue des soins plus sérieux et non moins attachants.

Outre qu'un sentiment de vive curiosité nous porte à vouloir examiner ce qui se passe dans les nids, la surveillance de la santé des pauvres recluses, dont toutes les forces vives sont mises à l'épreuve par le travail simultané de la ponte et de l'incubation, vient réclamer notre sollicitude.

Dans les grandes perrucheries, il est d'usage de procéder à une inspection générale des réduits au moins une fois tous les huit jours, et même, lors de la première portée, tous les trois ou quatre jours.

Faisons mieux, nous qui avons des loisirs, et inspectons au moins tous les trois jours.

Chez moi, il n'est pas rare que les bûches creuses soient décrochées et le saule découvert plusieurs fois dans la même journée, pour satisfaire la curiosité des amateurs qui viennent me voir.

Cette visite ne présente aucun inconvénient. Ne craignez pas que la mère abandonne son nid comme le font beaucoup d'autres oiseaux lorsque leur secret est violé.

Point. Votre perruche est une bête civilisée. D'ailleurs, elle vous connaît et s'est familiarisée avec vous. Elle n'abandonnera pas sa couvée. Voyez, elle se balance sur ses œufs comme pour les défendre. Quelquefois elle pousse de petits cris d'alarme ; mais, dans ce balancement, elle vous laisse apercevoir ses trésors. Si parfois elle s'envole, c'est pour revenir dès que nous serons partis.

La perruche calopsitte, elle, accueille votre inspection d'une sorte de sifflement de menace ; quelquefois vous surprenez le père et la mère ensemble au fond du réduit ; c'est que l'un d'eux, au moment où l'autre est venu le relever, n'a pas encore voulu quitter la place.

L'examen, le comptage des sujets, l'œil du maître, tout cela a son côté utile et nous permet de secourir en temps opportun les sujets trop éprouvés.

Dès que nous voyons une mère perruche triste, la plume hérissée, sans force, essayant de voleter sans parvenir à se percher, ou réfugiée dans un coin, nous pouvons être à peu près certains que le mal qui la tient, c'est la difficulté de pondre.

Les refroidissements subits de température sont fort souvent la cause de cet accident.

Les deux tiers du temps, lorsqu'il se produit, la perruche sort du nid, le matin principalement, entre neuf heures et midi. Avec un peu d'attention, nous sommes avertis.

Mais il arrivera en moyenne une fois sur

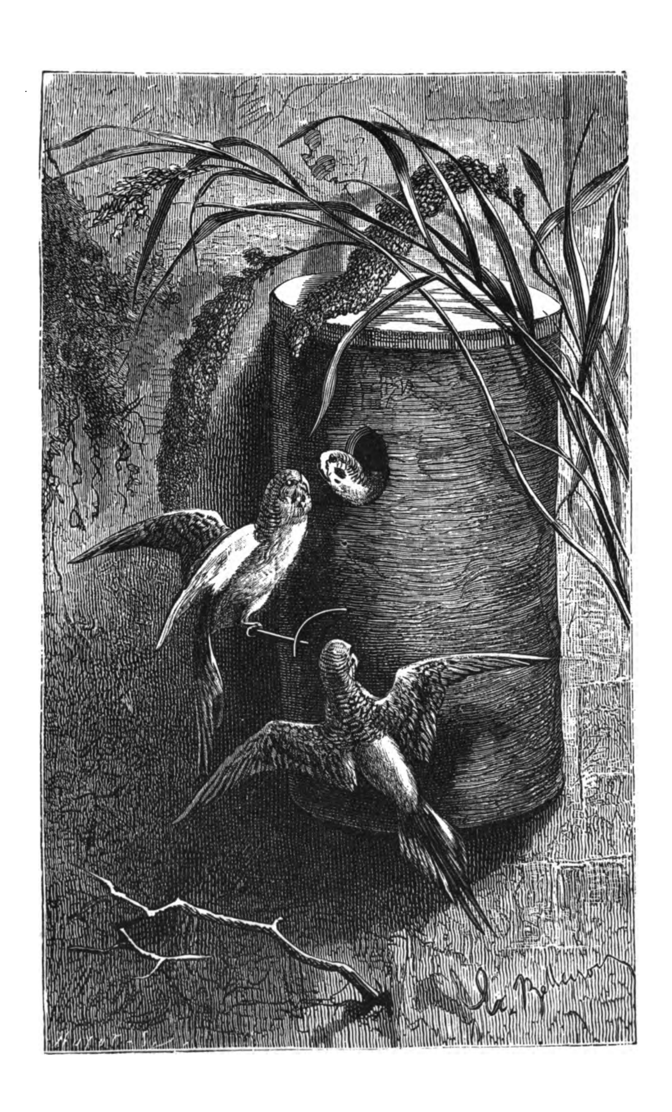
trois que la bête souffrante restera au fond de son réduit, et elle périrait sans secours sur ses œufs si nous n'avions pas l'habitude de multiplier nos visites.

La médication à employer en pareil cas est bien simple.

Vous prenez l'oiseau, et vous sentez avec le doigt ou vous apercevez en soufflant pour écarter la plume, l'œuf qui a subi un temps d'arrêt et ne peut être expulsé.

Dès que vous êtes fixé sur la nature du mal, vous imbibez d'une goutte d'huile d'amandes douces ou même d'huile d'olives, à l'aide d'une petite fiche en papier, la partie souffrante. Vous mettez chauffer une bouilloire d'eau. Dès que l'eau est en ébullition, vous exposez cette partie souffrante un instant à l'action de la vapeur, la tête de l'oiseau maintenue en l'air. Vous avez soin de remonter la patiente au fur et à mesure que vous sentez, par l'impression éprouvée par votre main, que la vapeur devient trop vive.

Cela dure trois ou quatre minutes ; après quoi vous laissez reposer la malade dans une petite cage d'emballage, comme celle que j'ai



décrite à la fin du chapitre II, avec un peu de nourriture.

Cette cage est installée au chaud, et vous laissez le sujet tranquille.

Quelques heures après, vous retrouvez votre perruche tout à fait remise et gaillarde.

Regardez au fond de la cage, vous y trouverez l'œuf, objet de vos inquiétudes.

Dès lors nous remettons dans la volière l'oiseau parfaitement rétabli, et les choses reprennent leur cours ordinaire.

Quelquefois, mais bien plus rarement, c'est le mâle qui est atteint. La plupart du temps il succombe.

C'est ainsi que je trouvai un jour l'un de mes mâles couché dans l'éternel sommeil, au fond de la bûche creuse, à côté de sa compagne qui continuait à couver.

Spectacle navrant, ce père qui, se sentant mourir, était venu donner aux siens son dernier regard avant de quitter ce monde !

Ah ! c'est que l'estomac de ces messieurs est soumis à une rude épreuve. Songez donc ! Il faut que cet estomac travaille pour la femme et les enfants, c'est-à-dire pour deux, trois,

quelquefois sept ou huit personnes. Rude est la besogne qu'il faut fournir toute mâchée.

Un peu de thé sucré et tiède, en cas d'indisposition, est le seul remède qui puisse apporter quelque soulagement.

— Mais, me direz-vous, en cas de malheur que deviennent les œufs en incubation? Que deviennent les jeunes ?

— C'est à vous, cher amateur, d'intervenir et de corriger la rigueur du sort. Vous prenez ces œufs et ces jeunes, et vous les répartissez avec ceux de même date à peu près ou de même échantillon qui se trouvent dans les autres réduits.

Nous savons déjà que l'ondulée a bon cœur ; elle adoptera sans difficultés ce surcroît de famille.

La durée de l'incubation des œufs de la perruche est de seize à dix-sept jours ; celle de l'incubation de la perruche calopsitte, de vingt jours environ.

Le petit perruchon ondulé naît tout rouge, nu comme un ver, et n'a pour tout vêtement que le corps et l'aile de sa mère.

Le perruchon calopsitte, lui, naît couvert

de duvet et déjà revêtu des premiers rudiments de la huppe caractéristique, absolument comme Minerve qui sortit tout armée du cerveau de Jupiter, ou, si vous le préférez, comme le sergent La Ramée qui vint au monde avec son sabre et sa giberne.

Les éclosions se succèdent à intervalles de deux, trois et même quatre jours, suivant la date à laquelle les œufs ont été sucessivement pondus.

La multiplicité des cris, sorte de vagissements, qui s'échappent des réduits, vous annonce que les naissances prennent une tournure favorable. C'est alors que Monsieur a fort à faire. Il va, vient, mange en hâte, pénètre au fond des nids et sustente sa famille.

Il arrive que, lors des dernières éclosions, les premiers-nés sont déjà grands garçons et viennent en aide à leurs parents.

A ce moment, la mère commence à prendre quelque répit et sort de temps en temps pour se détirer et prendre un exercice rendu nécessaire par sa séquestration prolongée.

Elle choisit pour cela l'instant où les bébés sont endormis, entassés en grappe les uns

sur les autres, couverts par les aînés que protège un plumage naissant.

Il n'est même pas rare de la voir commencer une nouvelle famille avant que l'éducation de la première nichée soit complète.

Elle va pondre dans une autre bûche. C'est pourquoi je vous ai donné le conseil d'installer vos nids artificiels en nombre double de celui de vos couples de perruches.

C'est alors que la besogne du père se complique.

Il se charge d'achever l'éducation des jeunes de la première portée, tout en ayant soin de pourvoir aux besoins du nouveau nid commencé.

A certaines heures de la journée, surtout le soir, de petits cris multipliés qui partent de l'intérieur du saule et des bûches creuses vous avertissent que la vie surabonde dans ces troncs morts.

Les allées et venues de vos petits amis, leurs allures affairées, les mille et une particularités de leur vie privée que vous saisissez sur le vif viennent à chaque instant varier le spectacle qui vous est offert et réjouir votre cœur

d'amateur. Vous ne pouvez vous rassasier de regarder. Vous ne pouvez détacher vos yeux du petit jardin anglais que vous avez créé dans la volière. Ah! c'est que l'oiseau, la perruche surtout, cela fait si bien dans le paysage!

Un mois après sa naissance, le jeune perruchon, qui a revêtu tout son plumage, commence à montrer sa tête par le trou ménagé dans le saule ou dans la bûche creuse.

Ses parents se tiennent à sa portée et l'encouragent.

Il a faim et il demande; mais, au lieu de le sustenter comme d'habitude, on lui promet la nourriture; on la lui montre au bout du bec; on la lui offre en reculant pour le faire avancer; on lui tient, en un mot, la dragée haute.

Il voudrait bien sortir, le gamin, mais il n'ose pas.

Il penche la tête au dehors; puis, ébloui par l'inconnu, par l'espace, il recule.

Il regarde en bas, et ii est pris de vertige; il regarde en haut, et le vertige augmente: c'est si profond, en haut!

Il voudrait bien, lui aussi, voler comme ses parents, jouir de toutes les belles choses qu'il

entrevoit, se baigner dans les rayons du soleil, boire la rosée, se gratter sur les perchoirs, s'attabler au plat de millet, se suspendre à la grappe de mouron.

Ah! oui, il le voudrait bien... mais... il n'ose pas.

Il avance la moitié du corps; il va partir... Non! il rentre en toute hâte. L'inconnu l'attire et l'effraye tout à la fois. Il désire et il a peur.

Ses parents, qui comprennent son embarras, lui viennent en aide.

Pendant que sa mère l'attire au dehors par l'offre d'une friandise présentée à distance, le père, qui a pénétré dans l'intérieur du réduit, le prend en sous-œuvre, et pousse au... à la roue pour le faire avancer.

Peine inutile! L'enfant se cramponne et refuse de sortir. Ce ne sera pas encore pour cette fois.

Ce charmant manège dure quelquefois deux ou trois jours, durant lesquels votre tronc de saule vous vaudra autant de récréation qu'un bon vaudevillle.

Tout à coup, au moment où vous commen-

ciez à désespérer, l'oisillon, qui a fini par se familiariser avec le monde extérieur, avec l'espace sans limites, l'oisillon prend sa volée, et, moitié effrayé, moitié content, vient se poser au perchoir.

Arrivé là, il s'arrête pour se remettre un peu.

Il est ému, je vous assure, le cher petit!

Papa et maman accourent à son aide, se perchent à ses cotés, lui parlent, l'encouragent, lui font risette, et l'allaitent à tour de rôle.

Cela fait, on épluche Bébé; on lui lisse la queue et les plumes des ailes, que les ordures du nid ont pu tacher ou coller ensemble, de façon que l'enfant soit propre, qu'il soit pourvu de tous ses moyens et ait le libre jeu de son outillage aérien.

Lui, se regarde, se trouve beau, fier comme le bambin qui vient d'étrenner sa première culotte.

Il s'épluche, se détire, allonge une patte, puis une aile.

Ah! c'est qu'on n'avait pas ses coudées franches, au fond d'un puits obscur, entassés

à cinq ou six dans un trou de 10 centimètres de large.

Il bâille en vous regardant. Son air, moitié hébété, moitié effronté, semble vous dire : « Eh bien ! quoi ?

« Croyez-vous que l'on soit à l'aise en une armoire ? »

Aussi, une fois sorti de sa bûche creuse, il n'y rentre plus. C'est fini, ce n'est pas près qu'on l'y reprenne, à moins pourtant que le temps ne se mette au froid.

Il a goûté à la vie libre, et il s'en paye.

Dans le cas où, au bout de deux ou trois jours d'apparition à la fenêtre, les hésitations du jeune perruchon menaceraient de s'éterniser, vous pouvez le prendre au nid et le porter d'office au perchoir.

Cela ne présente aucun inconvénient. Il est âgé de plus d'un mois, il est mûr pour la sortie, et votre aide ne peut que rendre un véritable service à lui et à ses parents.

Deux ou trois jours après son émancipation, le petit perruchon ondulé, qui est vêtu en tout comme ses père et mère, si ce n'est que le vert de sa livrée est plus terne et qu'il n'a pas

de plumes jaunes au-dessus du bec, le petit perruchon ondulé, dis-je, mange seul, se suffit à lui-même et n'a plus besoin d'aide.

Le jeune calopsitte, lui, est encore à la charge de ses père et mère pendant quinze ou vingt jours.

Il n'y a pas d'inconvénients à laisser les jeunes indéfiniment dans la volière pêle-mêle avec les adultes.

Lorsqu'on veut les en retirer, il est prudent de ne le faire que huit ou dix jours après sevrage complet, parce que, durant cet intervalle, un sujet plus ou moins faible, plus ou moins fini, peut encore avoir besoin, par-ci par-là, d'un supplément d'allaitement de ses parents.

Nous venons de voir avec quelle ardeur la perruche ondulée, véritable mère Gigogne, se livre à la propagation de la famille.

C'est à nous de mettre un frein à tant de bon vouloir; sans quoi, cet oiseau, qui semble être toujours jeune, se mettrait à reproduire même durant les mois d'hiver, avec d'autant plus de propension que, notre hiver coïncidant avec la belle saison de son pays d'origine, sa

constitution l'y porte, pour ainsi dire, par une pente naturelle.

C'est ce qu'il faut éviter, car, à ce compte, elle serait bientôt épuisée.

Nous aurons donc soin de contrarier et d'entraver ces velléités de reproduction intempestives.

A cet effet, les mâles seront séparés d'avec leurs épouses vers l'époque du 15 septembre au 15 octobre environ, suivant que les jeunes de la dernière portée auront assez de force pour être émancipés.

En second lieu, les réduits ou nids artificiels seront supprimés.

Moyennant ces précautions, et la température aidant, vos petits amis seront bien obligés d'ajourner à des temps meilleurs les bonnes intentions dont ils sont animés.

Cette étude serait incomplète, et mentirait quelque peu à son titre d'étude pratique, si elle ne contenait quelques documents de statistique.

Rien de pratique et d'instructif comme la statistique.

Il n'est pas sans intérêt, en effet, avant de

s'engager dans l'éducation de la perruche ondulée, de connaître approximativement à l'avance les résultats qu'il est possible d'en attendre.

— Eh quoi! supposeriez-vous qu'on veuille s'en faire trois mille francs de rente, comme avec les lapins?

— Permettez. Je suis aux antipodes d'une pareille supposition.

La perruche ondulée est une chose de luxe, et non un comestible: il n'y a donc pas de comparaison à établir entre son éducation et celle du lapin. Mais enfin, vous avez des amis ou des amies, ou plutôt les uns et les autres. Il ne vous est pas défendu de calculer combien, à l'aide de vos produits, vous pourrez faire d'heureux ; combien vous pourrez disséminer de ces petits cadeaux qui passent à bon droit pour entretenir l'amitié.

A ce point de vue, la perruche est une valeur; la perruche est un capital à inscrire au livre d'or de vos petites libéralités.

Ceci compris, et pour vous faire une idée approximative du rendement de la perruche ondulée, achetée à bonne source et installée

dans des conditions favorables, je vais prendre la liberté de vous soumettre le résultat de ma première année d'élevage.

Je serai bref.

Voici ce que me donne mon carnet de notes :

Acheté à Lille 2 couples, à Binche (Belgique) 3 couples : total 5.

Perdu un couple à la première ponte.

Obtenu des quatre couples restants : première portée, 13 jeunes ; deuxième portée, 21 ; troisième portée, 18.

Cinquante-deux élèves pour cinq couples achetés. C'était un placement à plus de cinq cents pour cent.

C'est déjà quelque chose, surtout pour un début.

Mais on peut faire mieux.

LA CULTURE INTENSIVE DE LA PERRUCHE ONDULÉE.

Dans les établissements de spécialité, dans les perrucheries tenues sur une grande échelle, on sait utiliser d'une façon plus lucra-

tive le bon vouloir de la perruche, dont la complaisance est sans bornes.

On y met en pratique ce que nous pourrions appeler la culture intensive de la perruche ondulée.

Voici comme on procède.

La ponte étant terminée, je suppose, on répartit dans différents nids les pontes faibles de un, deux ou trois œufs, ou celles qui se trouvent réduites à ces chiffres par l'élimination des œufs inféconds. Ces derniers se reconnaissent à leur teinte pâle, tandis que les autres, au bout de quelques jours d'incubation, sont opaques et comme noirs à l'intérieur.

Le couple dont la ponte est enlevée redevient disponible et se met à nicher à nouveau au bout de quelques jours.

D'autres fois, ce sont les jeunes sujets qu'on enlève, lorsqu'ils sont peu nombreux, pour les répartir, suivant leur échantillon, dans d'autres nids où se trouvent des petits à peu près du même âge.

La mère des premiers, alors, se trouvant libre, ne tarde pas à s'occuper de la création d'une nouvelle famille.

Cette façon de maintenir au complet l'effectif de chaque réduit donne, dans les bonnes années, des résultats étonnants.

Nous avons, cher lecteur, terminé cette étude, entreprise ensemble avec le désir de bien faire et d'arriver à la vraie pratique.

Je ne saurais vous quitter sans vous remercier vivement d'avoir consenti à faire avec moi cette excursion dans la vie privée d'un petit oiseau australien.

Mon but; en prenant la plume, a été de vulgariser l'une des plus intéressantes conquêtes de l'*Acclimatation*.

Grâce à cette conquête, il ne tiendra qu'à vous maintenant de réaliser ce programme qu'au premier abord vous eussiez qualifié d'insensé, à savoir:

Soulever, sans sortir de chez vous, un coin du rideau qui nous cache un pays à peu près inconnu;

Évoquer et faire vivre une portion de l'Australie dans votre jardin.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I

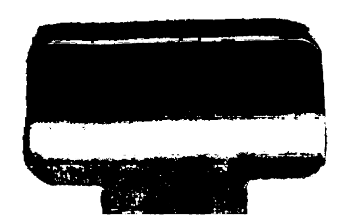
CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Typ. Firmin-Didot, 56, rue Jacob. — 7728



Paris. — Typographie de Firmin-Didot et Cie, 56, rue Jacob. — 7728.